

JOURNAL DE ST-PÉTERSBOURG

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, COMMERCIAL ET INDUSTRIEL.

ADMINISTRATION. — REDACTION.

Tout ce qui concerne l'administration du journal doit être adressé au bureau de la rédaction, Maximilianovsky (ancien Gloukhov) pérouk, maison Dussaux, n° 15.

Toute communication destinée à l'insertion doit être adressée au bureau de la rédaction, Maximilianovsky (ancien Gloukhov) pérouk, maison Dussaux, n° 15.

Abonnés de l'intérieur sont priés d'accompagner leurs lettres qu'ils adressent à notre administration de la dernière bande d'envoi du journal.

PRIX DES ANNONCES A ST-PETERSBOURG

ANGLAISES ET AFFICHES 10 cop. la ligne.

RECLAMES 25

FAITS DIVERS 75

S'adresser à St-Petersbourg, au bureau spécial du Journal, lib. de la Cour Impériale, pont de Police, m. de l'église hollandaise, et à l'Administration du Journal, Maximilianovsky (ancien Gloukhov) pérouk, 15, à Moscou, chez GATIER, libraire, Pont des Marchaux; H. LAURENT, bureau d'annonces à Riga; H. LAURENT, ci-devant N. KYMEL, libraire à Kiev; R. ULMANN et C^e, bureau de commissions à Brest-Litovsk; K. F. BOUDKIEWICZ, libraire à Jitomir, et G. BAERENSTAM, libraire à Tiflis; à Paris, à l'OFFICE DE PUBLICITE RUSSE, Chaussée d'Antin, 23; à Londres, chez DELIZY, DAVIES et C^e, 1, Cecil street, Strand, W. C.; à Berlin, Rud. MOSE, Grosse Friedrichstr., n° 63; à Hambourg, chez HAASENSTEIN et VOLGER.

PRIX D'ABONNEMENT A ST-PETERSBOURG.

Russie (SAINT-PETERSBOURG.	2 r.	5 r.	10 r.	18 r.
INTERIEUR	2 50	6 75	12 25	22
ETATS DE L'UNION POSTALE ALLEMANDE	2 50	7 12	12 25	22
Belgique, Suisse, Hollande et Italie	2 75	8 13	13 24	24
France, Danemark, Angleterre et Roumanie	3 10	8 50	14 27	27
Suède, Espagne, Portugal, Grèce et Egypte	3 25	9 25	15 28	28
Etats-Unis d'Amérique	3 75	10 50	16 36	36

PRIX DU NUMERO: en ville 10 cop.; d'une demi-feuille 6 cop. à l'extérieur 12 cop.; d'une demi-feuille 7 cop.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Les abonnements d'un an ne peuvent être pris que du 1^{er} JANVIER.

Les abonnements d'un an ne peuvent être pris que du 1^{er} JANVIER.

Abonnements pour St-Petersbourg: au bureau spécial, lib. de la Cour Impériale, au pont de Police et à l'Administration du Journal, Maximilianovsky (ancien Gloukhov) pérouk, 15.

Abonnements pour l'extérieur: adresser les lettres au M. Papanov, r. de la Cour Impériale, pont de Police, n° 15 et à Moscou, chez GATIER, Pont des Marchaux. Joindre à la demande d'abonnement la dernière bande d'envoi du journal. Prière de faire les appoints de prix d'abonnement soit en argent, soit en timbres poste de 5 cop. et au dessous.

Abonnements pour l'extérieur: adresser les lettres à l'administration du journal, Maximilianovsky pérouk, 15. Joindre le prix de l'abonnement soit en argent, soit en mandat sur une Banque de St-Petersbourg.

AVIS.

Nous prions ceux de nos souscripteurs dont l'abonnement expire le 1^{er} avril prochain, de le renouveler sans retard — s'ils ne veulent pas s'exposer à une interruption dans l'envoi du journal.

Voir pour le prix de l'abonnement l'avis placé sous le titre du journal (à droite).

Nos abonnés de l'intérieur sont priés d'accompagner toujours les lettres qu'ils adressent à notre administration de la dernière bande d'envoi du journal.

PARTIE OFFICIELLE.

SAINT-PETERSBOURG, 29 mars.

Nouvelles de la Cour.

Mercredi 28 mars, les personnes suivantes ont eu l'honneur d'être présentées à S. A. G. D. M^{re} le duc Georges de Mecklenbourg-Strélitz, savoir: M. Berg de Middleburgh, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le roi des Pays-Bas; M. le baron de Maucher, chargé d'affaires de S. M. le roi de Wurtemberg; M. le comte Lerchenfeld-Köfering, chargé d'affaires de S. M. le roi de Bavière; M. de Reuterskiöld, chargé d'affaires de S. M. le roi de Suède et de Norvège; M. le D^r Busch, conseiller, et M. le comte de Lynar, attaché à l'ambassade d'Allemagne; M. de Mayr, conseiller, et M. le baron de Gudehus, secrétaire de la légation d'Autriche-Hongrie.

Jeudi, 29 mars, S. Exc. Sionii Tomomi Iwakura, ambassadeur du Japon, et les ambassadeurs adjoints: Iussami Takayoshi Kido, Iushii Hirobumi Ito et Iushii Masuka Samagouti, ainsi que N. Sameshima, ministre-résident à Paris et Berlin, ont eu l'honneur d'être présentés à LL. AA. II. M^{re} le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch père et M^{re} la grande-duchesse Alexandra Pétrona.

Les personnes de la suite des ambassadeurs japonais ont eu également l'honneur d'être présentées à Leurs Altesses Impériales.

ARMÉE DE TERRE. Nomination à un emploi de membre du comité des blessés, le lieutenant-général Ostrowsky, qui est relevé de ses fonctions de gouverneur de Nijni-Novgorod.

Décès. Le lieutenant-général du corps d'état-major Stéfan, membre du comité scientifique militaire de l'état-major général. (Ord. du jour imp. du 28 mars.)

POSTES. Conformément à une information de la direction générale des postes d'Allemagne les frais de port sont fixés comme il est dit ci-dessous pour les correspondances échangées entre la Russie et le Portugal (y compris Madère et les îles Açores) par la voie de l'Allemagne: a. Pour les lettres expédiées affranchies 18 c. (dont 1 1/2 slbrg. au profit de l'Allemagne) par poids de 15 grammes.

b. Pour les lettres recommandées, en sus du prix d'affranchissement une prime d'assurance 7 cop. par lettre.

c. Pour les expéditions sous bandes contenant des imprimés et des échantillons de marchandises — 4 cop. (dont 3/4 slbrg. au profit de l'Allemagne) par poids de 50 grammes.

d. Pour les lettres reçues non affranchies

28 cop. (dont 5 1/2 slbrg. au profit de l'Allemagne) par poids de 15 grammes. (Messager officiel.)

PARTIE NON OFFICIELLE.

Hier mardi 28 mars, à 6 1/2 heures du soir, a eu lieu au Palais d'Hiver, en présence de S. M. l'Empereur, un dîner auquel étaient invitées les membres de l'ambassade japonaise, ainsi que les interprètes et plusieurs des membres du conseil de l'Empire et des personnes de la suite de S. M. l'Empereur, avec leurs dames. (Messager officiel.)

S. M. l'Empereur passera en revue demain, 30 mars, à midi, sur la place d'armes du Palais d'Hiver, le 5^e régiment d'infanterie de Kalouga, portant le nom de S. M. l'Empereur d'Allemagne, roi de Prusse.

A une heure S. M. l'Empereur visitera l'exposition des travaux cartographiques et topographiques exécutés par les soins des ministères de la guerre et de la marine. Cette exposition est installée dans des salles du Palais d'Hiver. (Invalide russe.)

Une assemblée générale de la Société historique russe a eu lieu hier au palais d'Anitchkov, sous la présidence de S. A. I. M^{re} le grand-duc césarévitch. La majeure partie de la séance a été consacrée à la lecture d'un compte-rendu des travaux de la Société pendant l'année 1872, rédigé et lu par le secrétaire de la Société, M. A. Polotovsk. (Messager officiel.)

On annonce de Bakou à la Voie l'arrivée dans cette ville de M. Zolotarev, adjoint du chef de l'état-major de la circonscription militaire du Caucase, venant de Tiflis. M. Zolotarev serait chargé d'organiser les approvisionnements du détachement de Tchikyschlar, qui doit marcher contre le Khiva à travers les steppes turcomanes. Les approvisionnements se font à Bakou, par la raison que le pays transcaucasien ne produit absolument rien par lui-même. Les provisions seront transportées par les vapeurs de la compagnie Caucase et Mercur. Les troupes réunies à Tchikyschlar ont dû se mettre en marche le 26 mars. La direction qu'elles prendront n'est pas connue, mais on suppose qu'elles suivront le cours de l'Amou-Daria (Oxus) ou se dirigeront du côté du puits d'Igda.

Nous avons déjà fait remarquer il y a quelque temps, d'après la Voie, ce qu'il y a d'irrégulier à ce que la Société du chemin de fer de Poti-Tiflis continue à avoir son siège à Paris. Aujourd'hui nous lisons dans une correspondance parisienne que l'assemblée générale des actionnaires a dû avoir lieu avant-hier, mardi, toujours dans la capitale de la France. Aucune communication n'a été faite à St-Petersbourg, et pourtant le fait que les actions sont cotées uniquement à notre Bourse doit faire supposer que la majeure partie de ces titres se trouve en Russie. Il nous semble qu'il y a là une irrégularité qui mérite d'être relevée.

D'après l'Indicateur du ministère des finances les recettes de nos douanes au 22 mars montaient à 8,030,903 r., soit 60,107 r. de moins que l'année précédente. L'importation des métaux (336,971) accusait une diminution de 2,572,553 r. comparativement au chiffre correspondant de l'année passée et l'exportation (2,792,669) avait augmenté de 2,573,812 r.

Hier mercredi 28 mars on en a eu l'hôtel de ville de St-Petersbourg les élections des 4 membres de la délégation municipale. Sur les 66 candidats désignés par la liste électorale, 50 se sont retirés, et sur les 16 restants ont été élus: M. Fréville (122 voix), M. Joukovsky (113 voix), et M. Grozdov (103 voix). Le quatrième membre n'a pas pu être élu, vu qu'aucun des 13 candidats restants n'a réuni la majorité nécessaire. L'élection du quatrième membre est fixée au samedi 31 mars. (Voie.)

— Presque tous les journaux russes publient aujourd'hui les premières informations sur un événement aussi étrange que déplorable dont a failli être victime hier M. Eugène Outine, avocat stagiaire du barreau de St-Petersbourg, le même qui avait eu au printemps passé un duel avec M. Jekhow.

Une dame s'est présentée hier, à 10 heures du matin, chez M. Eugène Outine, en se faisant annoncer sous le nom de M^{re} Lavrov. Après quelques moments de conversation, elle tira un coup de revolver à la figure du jeune avocat. Heureusement la balle n'a atteint point M. Outine en fut quitte pour une légère brûlure au visage.

L'inconnue tourna immédiatement son arme contre elle-même et se tua.

D'après les renseignements de la Voie, on a trouvé dans la poche de la dame un billet commencé, portant ces seuls mots: « Je suis Alexandra Lavrov. » Une adresse était jointe à cette indication. La version de la Voie veut que la malheureuse soit une femme d'à peu près 30 ans, tandis que, d'après les versions des autres journaux, c'est une jeune fille de 19 ans. Enfin la Courte dit que M^{re} Lavrov était la sœur de la défunte M^{re} Gontcharov, femme du condamné politique de ce nom, dont M. Outine avait été le défenseur. On sait que M^{re} Gontcharov s'est donné la mort bientôt après le procès qui a suivi le duel de M. Eugène Outine avec feu Jekhow.

Nous empruntons à l'Indicateur du ministère des finances le relevé comparatif des importations et des exportations de l'Empire pendant les mois de janvier 1872 et 1873. Voici ce relevé:

	1872	1873
Importations.		
Sucre brut, pouds	9,260	4,780
Sucre raffiné, sucre candi, en pains et en cassons, etc.	308	4
Thé de Canton,	59,088	50,272
Café,	26,660	37,730
Huile,	110,321	115,390
Vin,	62,784	64,988
Vin, bout.	17,610	15,269
Vin de Champagne,	87,564	86,111
Sel, pouds	585,354	917,140
Tabac en feuilles,	18,165	24,286
— roulé et en cigares	213	334
Coton brut,	291,894	296,132
— filé,	31,978	26,655
Bois de teinture,	14,815	11,398
Indigo,	6,403	1,166
Huiles volatiles d'éclairage,	203,643	266,559
Fonte non ouvrée,	38,035	25,238
Fer en barres, fer forgé, vieux fer, etc.	153,891	288,365
Table de fer pour chaudières et blindages, feuilles de fer,	40,901	81,526
Fer de rails,	178,580	181,197
Plomb,	7,848	11,187
Laines brutes,	7,620	5,073
— non filées,	399	27
— artificielles,	2,130	1,947
— et poils filés,	21,362	16,316
Soie,	1,724	1,409
Soude,	30,300	30,605
Houille,	2,048,847	1,690,069
Locomotives, locomotives, pièces et accessoires de machines,	140,705	79,382
Tissus de coton,	8,870	7,414
— laine,	10,340	9,046
— soie,	791	802
— lin, valeur en r.,	151,540	99,019
Exportations.		
Froment, tchetverts	357,934	191,516
Seigle,	100,143	103,607
Orge,	45,631	27,826
Pois,	23,411	27,379
Mais,	3,995	6,610
Avoine,	20,080	28,507
Farine,	11,314	6,226
Autres céréales,	85,678	17,620
Total des céréales,	648,186	409,282

Graines de lin et de chènevis, pouds	32,556	24,629
Huile de lin et de chènevis	—	98
Beurre,	5	2,751
Esprit de vin et eau-de-vie,	23,712	75,551
Miel et mélasse,	2	12,800
Tabacs,	8,287	1,192
Bêtes à cornes,	2,145	1,574
Moutons et brebis,	24,234	37,655
Chevaux,	836	802
Suif,	2,505	126
Lin,	409,191	420,066
Etoupe de lin,	11,792	9,966
Chanvre,	123,283	103,899
Etoupe de chanvre,	746	200
Fils de lin et de chanvre,	712	1,781
Cuir non corroyé,	8,696	27,771
Cuir corroyé et roussi,	1,570	885
Os,	1,748	131
Laines brutes,	44,475	19,876
Soies de porc,	6,907	10,591
Crinieres de cheval,	2,890	1,199
Potasse,	648	625
Fer,	260	1,602
Cuivre,	45	—
Chiffons,	3,161	17,023
Corderie,	1,022	1,624
Brabant, ravenduch et toile à voiles,	272	3
pièces	—	1,470
Grosses toiles, arch.	1,213	626
Tissus, pouds, arch.	174,360	—
Bois, roubles	240,643	288,520
Pelletteries, pouds	4,106	683

— Bulletin de la variole à St-Petersbourg le 27 mars 1873:

	Sexe masc.	Sexe fem.	Total.
Malades au 27 mars,	27	28	55
Cas nouveaux,	1	2	3
Généralités,	2	4	6
Décès,	—	—	—
Il restait en traitement au 28 mars,	26	25	51
Total depuis l'apparition de la variole du 1 ^{er} avril 1872 au 28 mars 1873:			
Cas,	3,403	1,960	5,363
Généralités,	2,280	1,219	3,499
Décès,	1,123	690	1,813

(Gazette de police de St-Petersbourg.)

APPEL DE L'ADMINISTRATION DES SALLES D'ASILE DE ST-PETERSBOURG

Comme les années précédentes, les personnes qui désirent remplacer les visites de cérémonie à l'occasion des fêtes de Pâques par l'insertion de leurs noms dans une liste distribuée avec les affiches des spectacles, pourront, jusqu'au 7 avril prochain, déposer leurs offrandes dans les boîtes placées dans les magasins de Paris (perspective Nevsky, au coin de la rue Michel) et anglais (même perspective, au coin de la Grande-Morskaya), ainsi que dans les clubs: Anglais, Agronomique et du Commerce. Pour une seule publication, l'on sera tenu de payer 4 r. 30 c. et pour deux publications, c'est-à-dire pour les fêtes de Pâques et le jour de l'an, 7 r. 15 c. au moins par personne. Si les enveloppes déposées dans les boîtes contiennent moins, les noms des personnes qui les auront remises ne seront pas publiés et leurs offrandes seront considérées comme dons gratuits aux salles d'asile.

La direction à donner au chemin de fer de Sibirie fait depuis bien des années l'objet de études les plus sérieuses de la part du gouvernement et allié à la presse une ardente polémique entre les représentants des diverses contrées intéressées. Un homme certainement compétent, M. Despotov-Zenichov, membre du conseil de l'Empire, ancien gouverneur de Kiakhta et de Tobolsk, nous a fait parvenir la notice suivante, qui a pour but de plaider la cause de la direction méridionale. Nous lisons avec empressement cette étude, tout en ayant soin de constater que nous n'entendons point prendre fait et cause dans la matière, et en faisant même des réserves formelles au sujet de certaines thèses

posées par l'auteur, auquel — ces réserves faites — nous laissons maintenant la parole:

Un séjour de plus de vingt années en Sibirie, où j'ai occupé différents postes administratifs, m'ayant permis d'étudier les besoins de cette vaste et riche contrée, je crois de mon devoir de joindre ma voix à toutes celles qui se sont déjà fait entendre en faveur du tracé méridional du chemin de fer qui, dans un avenir plus ou moins rapproché, doit relier la Sibirie à la Russie.

En premier lieu je dois constater ici que tous ceux qui connaissent la Sibirie, sans parler des négociants, ont été consternés en apprenant que les études faites par le gouvernement trahissent l'intention de faire de la voie ferrée des mines et usines métallurgiques de l'Oural — une voie de transit général de la Sibirie, en la prolongeant jusqu'à Kostroma et Rybinsk.

A défaut de renseignements officiels, les nouvelles répandues à ce sujet par les journaux ont été suffisantes pour jeter dans les esprits la crainte que le projet du chemin de fer de Sibirie ne reçoive une solution diamétralement opposée aux intérêts du commerce et de l'industrie, et à bien d'autres vues non moins importantes. Dans cette situation, je me sens porté à me rallier aux instances des habitants de la Sibirie qui demandent que le chemin soit établi d'après le tracé du Sud.

Cette direction, Tioumen, par Catherinebourg jusqu'à l'embouchure de la Kama, — telle qu'elle avait été indiquée dès le début dans de nombreux avis émanant, non seulement des négociants sibériens, mais aussi de ceux des villes intérieures de la Russie, a également été reconnue incontestablement comme la plus avantageuse parmi toutes les autres directions quelconques, et cela même par la commission qui a fait en 1870, sur l'ordre de S. M. l'Empereur, les études sur place. Bien que la commission ait projeté, en vue de favoriser l'industrie métallurgique de l'Oural, de tracer la ligne dans la direction au nord-est, sa conclusion portait cependant que cette ligne ne devra être construite que jusqu'à la Kama (au-dessus de Perm) et ne pourra servir de voie de transit que provisoirement jusqu'à la construction de la ligne principale, dont la direction du sud a seule été reconnue possible par la commission.

Dans le cas où, contrairement à ce qui précède, la ligne de l'Oural aurait reçu, par son prolongement, jusqu'à Rybinsk, le caractère d'une voie de transit de la Sibirie, l'opinion unanime des négociants, — que je partage entièrement, — est que c'est été au grand préjudice des intérêts du commerce et de l'industrie de la Sibirie et des marchés intérieurs.

Il convient d'ajouter à ces considérations commerciales quelques réflexions au point de vue politique et purement administratif.

La grande distance qui nous sépare de la Sibirie n'implique-t-elle pas la nécessité de donner la préférence à une direction qui soit de nature à activer le rapprochement de la Sibirie et sa réunion au reste de l'Empire en même temps qu'elle offrirait le plus de facilités à l'application des mesures administratives dans toutes les circonstances où une action rapide et simultanée des forces locales les plus proches, dans les contrées éloignées de l'Asie, devient une condition de succès? La voie ferrée devrait donc, pour atteindre ce but, traverser les localités principales qui sont les centres des relations commerciales et industrielles et offrir un lien solide et indissoluble entre les contrées les plus éloignées, établissant ainsi entre elles une solidarité d'intérêts, quelles que soient les distances qui les séparent. Le che-

min du Sud seul satisfait à toutes ces conditions: il relie, au moyen des lignes d'Orenbourg et de Bougoulmink, la Sibirie et l'Oural, d'un côté avec les régions centrales de l'Empire et les marchés principaux, et d'un autre avec les chemins de fer qui conduisent vers l'Asie centrale (à Orenbourg), ce qui, outre les avantages commerciaux, offrira encore une facilité considérable au point de vue de l'application simultanée des mesures administratives.

Bien au contraire, le chemin de fer établi dans la direction de Kostroma et de Rybinsk ne changera rien à la position isolée de la Sibirie et ne contribuera ni à son rapprochement avec les autres parties principales de l'Empire ni au développement ou à l'établissement de relations durables directes avec les marchés de la Russie d'Europe. Traversant un pays improductif, très peu peuplé et ne présentant aucun intérêt commercial pour la Sibirie, le chemin de Rybinsk-Sibirie demeurera complètement inutile pour la masse des marchandises transportées sur tout le parcours depuis Nijni-Novgorod et Kazan jusqu'à Catherinebourg, Orenbourg, Saratov et Astrakhan. En comparant le mouvement des marchandises de l'Oural et de la Sibirie dans la direction du nord avec celui qui se fait vers le sud, on constate une attraction du commerce bien plus prononcée dans la direction méridionale. Donc, si les difficultés actuelles du transport et des relations avec les marchés principaux ne disparaissent pas malgré la construction d'un chemin de fer, il en résultera de la façon la plus imminente, et dans un avenir très prochain, une concurrence dangereuse de l'importation étrangère, dans la Sibirie orientale surtout. Cette concurrence, favorisée par l'établissement d'une navigation régulière sur l'Amour, et aidée de la persévérance qui distingue les Américains lorsqu'il s'agit de se procurer un nouveau débouché, pourra se développer au point de supplanter nos produits, à l'égard desquels la Sibirie se trouve généralement dans des conditions excessivement défavorables tant à cause de ses énormes distances, que par suite des moyens de communication pénibles qui entravent le commerce et arrêtent complètement par moments toute circulation. Ecarter par conséquent autant que possible ces obstacles et établir un lien direct et étroit avec les points principaux de l'Empire, au moyen d'une voie ferrée, — devient une question de la plus haute importance pour des contrées aussi éloignées, où il ne serait pas désirable à bien des points de vue de voir les éléments étrangers s'établir et prendre racine, abstraction faite même des intérêts de la production indigène.

Revenant aux considérations administratives, il est aisé de reconnaître que la Sibirie a bien plus besoin de se trouver en relations étroites avec les administrations d'Orenbourg et de l'Asie centrale, qu'avec celles de Kostroma et de Viatka; c'est pourquoi le concours mutuel, ou bien l'identité des mesures et moyens à appliquer dans certains cas particuliers, ne recevront aucune facilité d'un chemin de fer dirigé dans un sens contraire.

En exposant ces considérations, suggérées par les conditions particulières du pays, il convient de signaler encore deux défauts de la direction du nord, — défauts très graves tant par rapport au commerce qu'en ce qui concerne les intérêts sociaux en général. Au dire des spécialistes qui ont étudié le pays à fond, toute circulation devra être interrompue en hiver sur ce chemin, par suite des formidables chasses-neige et de l'impossibilité de faire déblayer la voie faute de bras. Cet obstacle seul, insurmontable suivant l'avis de la commission technique elle-même, suffit pour réduire à

Boulkenfress regarda le baron en dessous: un sourire méchant et significatif effleura ses lèvres minces; — il allait lui répondre quelque chose de méchant, mais il se retint et se renversa sur le dos de son fauteuil d'un air qu'il s'efforça de rendre indifférent.

— Même avant de quitter Smolna, dit alors Angèle à Sacha, je savais distinctement tous les uniformes de la garde.

— Et vos leçons, les saviez-vous? grogna celui-ci pour toute réponse, en regardant d'un air farouche le visage verdâtre et sans sourcils de sa danseuse.

— En qui avoir confiance de nos jours! dit à son tour à Felsen Daria Pavlovna, en soupirant d'un air qui n'était rien moins que triste.

— Vous avez raison, M^{re} von Dorochenko, dit Boulkenfress en prenant part à la conversation, appuyé sur le dos de sa chaise; — la vérité n'existe plus de nos jours.

— Vous le prouvez mieux que personne par votre exemple, lui répondit-elle en riant tout haut et en soulevant gentiment ses épaules les rondelettes. — Imaginez-vous, baron, qu'il y a se confond en amabilités devant moi, et quand j'ai le dos tourné, il m'appelle une « Aspasie bête de province ». Je ne savais même pas ce que cela voulait dire, mon mari m'a expliqué que c'était, je crois, une écumoire grecque.

Boulkenfress devint rouge comme une écarlate.

— O Gott! das ist doch infam! dit-il en se frappant la poitrine, en manière de justification. — Je suis un honnête Allemand, mais il n'y a jamais de vous être une écumoire.

La jeune épouse d'un juge de district s'approcha alors de Felsen en tenant par la main un cavalier qu'elle venait de choisir: c'était un propriétaire d'âge mûr, coiffé à la mousquetaire d'une paire de lunettes bleues et d'une cravate de satin bleu; son petit ventre ne le

UNE QUESTION NÉGLIGÉE

par B. M. MARKÉVITCH

(d'après le Messager Russe.)

Traduit du russe par DURAND et GRÉVILLE

Suite (4).
SECONDE PARTIE.
XXVII.

Il y eut un temps d'arrêt et un peu de confusion.

— Qu'avez-vous? qu'est-il arrivé? et les questions de pleuvir.

— Une grenouille vient de me sauter sur le pied: je l'ai sentie à travers mon bas.

— Et elle est partie? demanda un plaisant.

— Ou-oui, je crois, répondit la peureuse d'une voix tremblante.

— C'est une grenouille intelligente, on voit qu'elle sait son monde, répondit le même plaisant.

Un nouvel accès d'hilarité se répandit dans les rangs et les couples en retard se mirent à courir pour rejoindre les autres.

Un couple ne se hâtait point. Il marchait sans se presser et causait à voix basse; quelques mots arrivèrent jusqu'à moi.

— Ce que j'ai souffert! disait Felsen.

— Et moi! répondit Lioubow Pétrona comme malgré elle.

Il lui murmura quelque chose dans l'oreille. J'aurais presque pu les toucher en étendant la main. — Je respirais à peine. Les pas se ralentirent, — pour un instant tout se fit silence — un bruit moult comme le battement d'a

néant tous les avantages qu'une voie ferrée pourrait présenter au commerce, attendu que la grande quantité de marchandises y est transportée précisément pendant l'hiver. Ensuite, l'entretien des routes entre Kazan et Catherinebourg, outre les dépenses du gouvernement pour le transport des postes et des prisonniers, restera, comme par le passé, à l'état d'impôt pénible à la charge de la population locale. La nécessité d'entretenir ces deux routes, dans le cas où le chemin de fer en serait éloigné, serait provoquée par la grande extension des transports de voyageurs et de marchandises qui s'y effectueraient. Les routes actuelles sont, tant par suite de la grande quantité de marchandises qu'on y transporte qu'à cause des conditions topographiques défavorables du pays, sujettes à une telle détérioration qu'elles deviennent parfois à peine praticables et le transport des marchandises y est totalement suspendu ou bien s'opère à des prix exorbitants.

Il nous semble surabondamment prouvé par ce qui précède que la construction du chemin en question, dans une direction répondant aux besoins économiques du pays, se trouve en même temps être d'accord avec les intérêts politiques et administratifs.

Il serait donc important au plus haut degré que les considérations exposées ici puissent présider au choix du tracé de la ligne de Sibirie, attendu qu'elles résultent de la nécessité d'offrir à ce pays les moyens d'assurer son développement ultérieur et de satisfaire les besoins administratifs subordonnés à sa position même.

Cette demande s'appuie sur l'importance toute particulière qu'une voie ferrée présente à tous les points de vue pour la Sibirie, et pour sa prospérité future. Mais pour qu'elle puisse offrir toute l'utilité qu'on en est en droit d'en attendre, il est indispensable de ne pas se départir d'une direction commandée tout autant par les intérêts économiques que par les intérêts politiques. Le moins compatible avec ces intérêts serait une ligne dirigeant les marchandises de la Sibirie, ne fut-ce que temporairement, non aux marchés intérieurs de l'Empire, mais sur le chemin des mines et usines métallurgiques, qui en est éloigné. Les conditions de transit, bien pesées, commandent au contraire d'urgence la construction d'une ligne indépendante, qui constituerait pour la Sibirie une amélioration essentielle de ses rapports avec les marchés intérieurs de l'Empire en même temps qu'elle fournirait au gouvernement des facilités pour l'administration d'un pays aussi éloigné, et qui est susceptible d'un grand développement aussitôt que les obstacles actuellement existants auront été surmontés. Des demi-mesures, loin d'écartier les inconvénients, ajourneraient encore la réalisation du but principal, qui est l'établissement d'un chemin d'urgence et l'utilité sont démontrées et reconnues tous les jours avec plus d'évidence.

La construction d'un chemin de fer en Sibirie constitue pour ce pays l'une des principales et des plus indispensables conditions de son développement; elle permettra d'augmenter l'exploitation de ses richesses naturelles et de leur ouvrir l'accès des marchés intérieurs de l'Empire. Il suffit de signaler que le prix des céréales était descendu dans les localités voisines du gouvernement de Perm jusqu'à 10 copecks le poud rien qu'à cause de l'impossibilité de faire arriver les grains à un marché quelconque. La navigation une fois ouverte on expédie, il est vrai, près de trois millions de pouds de froment, mais la plus grande quantité reste sur place, faute de moyens de la faire arriver jusqu'aux points de chargement. Une fois le chemin de fer de Sibirie construit, la production sibérienne est susceptible de se développer dans une proportion que l'on ne saurait prévoir actuellement, tant qu'il n'existe pas d'accès commode à l'embarcadere de la Kama, d'où, selon les exigences du commerce, les marchandises seraient dirigées, soit à l'étranger, soit aux marchés de l'intérieur les plus rapprochés. En cas de mauvaises récoltes, ce qui a lieu de temps à autre dans la province de l'Oural ou dans la Sibirie même, la même voie ferrée fournirait les approvisionnements, soit de la Kama, soit du gouvernement d'Oufa, dont la partie la plus fertile est traversée par le tracé du chemin du Sud. De tels avantages au point de vue de la facilité du débouché et du ravitaillement de la province de l'Oural sont incompatibles avec le chemin dirigé vers Kostroma et Viatka, qui possèdent un port assez rapproché, — celui d'Arkhangelsk.

Quant aux bénéfices que promet l'exploitation du chemin de Sibirie dans sa direction méridionale, il est facile de s'en rendre compte en consultant les données concernant la quan-

tité de marchandises qui sont transportées sur ce chemin, données fournies par les délégués des marchands de la Sibirie. L'exactitude de ces renseignements est confirmée par les études de la commission que le gouvernement a déléguée dans la province de l'Oural; elle a adopté dans ses évaluations :

Marchandises de transit :	12,000,000 pouds
Produits des mines et usines :	6,000,000 »
Articles de ravitaillement :	10,000,000 »
pour la population locale :	10,000,000 »
Total :	28,000,000 »

Pour ne comparer approximativement que la quantité des marchandises transportées dans la direction du sud et dans celle du nord il suffit de dire que toutes les marchandises (à l'exception d'environ 1 million de produits métallurgiques) et en outre une énorme quantité de produits des districts de Bisk de Sarapoul et de Krasnoïarsk seront acquies au chemin du sud. La ligne du nord perdra toutes ces marchandises; et toutes celles de transit de la Sibirie transportées par Kazan, Nijni-Novgorod, Saratow, Orenbourg, le Don et vice versa, venant de là en destination de la Sibirie, ne pourront guère profiter du chemin du nord. Donc, ici l'avantage de la direction au sud du chemin de la Sibirie devient une fois de plus patent, attendu qu'elle traverse les centres commerciaux importants, toutes les contrées les plus fertiles, préservant ainsi la Sibirie occidentale et l'Oural de toutes les conséquences d'une disette.

Si, après cela, une ligne devient nécessaire spécialement en vue des intérêts des usines qu'elle reliait d'après le tracé du nord, elle pourrait toujours être établie comme embranchement de la ligne de transit principale.

B. DESPOT-ZENOVITCH.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER.

L'Assemblée Nationale de France a voté le 7 mars, à la majorité de 578 voix contre 34, l'indemnité de 140 millions demandée pour les victimes de la guerre à Paris. Pour ce qui est de l'indemnité à allouer aux départements occupés par les troupes allemandes, la Chambre en a élevé le chiffre à 120 millions.

La veille, des élections municipales avaient eu lieu à Paris, à Nantes et à Marseille. Dans la première de ces villes les trois candidats élus appartiennent, l'un au parti conservateur, les deux autres au parti républicain-radical. Quant à Nantes et à Marseille tous les candidats républicains ont passé. Parmi eux, on signale M. Leloup, ancien maire de Nantes, qui avait donné sa démission lors du blâme que l'autorité locale s'était attiré l'automne dernier en laissant insulter les pèlerins.

Pour ce qui est des nouvelles de Versailles proprement dites, elles sont nulles ou sujettes à caution. Il est question entre autres d'un message que le gouvernement de M. Thiers adresserait à la Chambre, à sa rentrée, pour lui rappeler que son mandat est à la veille d'expirer. On prétend aussi que M. Gambetta aurait fait auprès de M. Grévy une démarche pour lui offrir la présidence de toutes les gauches réunies, présidence morale, qui aurait pour résultat l'observation d'une discipline absolue, toutes les fois que les principes du parti le permettraient.

Les articles des journaux parisiens sont encore consacrés pour la plupart à la démission de M. Grévy et à l'élection de M. Buffet. La faible majorité recueillie par le nouveau président de l'Assemblée inspire au *Journal des Débats*, au *Temps*, à la *Liberté* et à d'autres feuilles encore les réflexions les plus amères sur la situation parlementaire. Ils soutiennent tous plus ou moins la thèse de la dissolution et font entendre que le gouvernement ne peut exister, à moins de s'annihiler complètement, avec une Assemblée divisée en deux parties à peu près égales par un violent antagonisme, qui rend impossible tout acte d'autorité de sa part.

Les nouvelles d'Espagne, sans être mauvaises, ne sont guère meilleures que par le passé; manifestations sur manifestations ont lieu partout, et des défections partielles de l'armée républicaine sont signalées de plusieurs endroits. Le chef de l'armée de Catalogne s'est vu obligé de décréter les mesures les plus rigoureuses pour empêcher la propagande carliste; enfin, preuve du peu de stabilité de la situation, la commission de permanence des Cortès, mécontente de la marche des choses et de la conduite du gouvernement, aurait nourri

Thomas Bogdanovitch et le vieux Zolotorenko, qui avait une chance féroce, selon l'expression du général, qui, furibond, lui cherchait querelle à chaque levée. Le pauvre amphitryon était au désespoir; il regardait son voisin avec des yeux suppliants qui semblaient dire: «modérez votre chance au moins un petit peu; et lui-même faisait remises sur remises. Mais rien n'y faisait! Le général n'avait jamais que des sept et des neuf, et Zolotorenko, d'un air farouche, sans jamais détourner les yeux, ramassait les unes après les autres les remises du général et de Thomas Bogdanovitch et essayait par intervalles la sœur, que le contentement faisait couler sur sa tête carrie et chauve comme un genou. Pierre, assis, selon son habitude, près de son père, lui tirait de la poche pour cet usage un énorme foulard, et le fourrait de nouveau dans la poche, selon les besoins du service. Le père, quand il distribuait les cartes, mouillait de sa grosse langue le poud de sa main droite, et pendant tout ce temps, le bout de sa langue se montrait au coin de sa bouche; cette innocente habitude mettait visiblement hors de lui le général pendant.

— Ecoutez, mon cher, lui dit-il enfin brusquement, je ne suis pas un médecin? Zolotorenko leva les sourcils en prenant une carte au talon.

— Penthélée Savitch, s'écria Thomas Bogdanovitch, qui perdait la tête, en se précipitant vers son voisin et le regardant en face, — entendez-vous?

— Oui, hum!... grommela celui-ci en écartant deux cartes.

— Il le sait! dit Thomas Bogdanovitch au général d'un ton conciliant.

— Alors, pourquoi me montrez-vous la langue?

Le vieux Zolotorenko serra les cartes sur sa

pendant quelques jours la pensée de rappeler les députés, projet qui n'aurait été abandonné qu'après des explications de M. Figueras, — et surtout parce qu'il présentait trop d'inconvénients. Il est question en même temps de nouvelles difficultés qui auraient surgi dans l'affaire des artilleurs. Les officiers supérieurs de cette arme demandent que la réorganisation se fasse sur les bases en vigueur avant la signature du décret de réforme, qui précéda de quelques jours seulement l'abdication du roi Amédée. Le gouvernement désirerait, de son côté, introduire des modifications importantes dans les règlements de ce corps privilégié. M. Castelar, qui sert d'intermédiaire dans ces négociations délicates, entre le ministre de la guerre et les chefs dépossédés de leurs emplois, ne désespère pas encore, dit-on, de ramener les derniers.

La mission de sir Bartle Frere à Zanzibar aurait, paraît-il, complètement échoué. C'est du moins ce qui résulte d'une correspondance adressée d'Afrique à l'*Army and Navy Gazette*, qui constate que le sultan a refusé d'accepter les propositions en vue d'abolir la traite des esclaves, en insinuant que cette mesure équivalait à la ruine d'un grand nombre de habitants du pays. «Je ne puis, ajoute le correspondant en question, mieux comparer la demande qu'est venu faire sir Bartle au sultan de Zanzibar qu'à la proposition que soumettrait, par exemple, un pays étranger aux industriels de Manchester de renoncer au travail des enfants dans leurs ateliers. L'effet de cette suppression serait pour l'Angleterre ce que serait pour Zanzibar l'abolition de la traite. La comparaison est peut-être un peu risquée — dit une feuille parisienne — mais elle a le mérite de flétrir un des grands maux de la situation ouvrière en Angleterre, où les enfants sont soumis dans les fabriques à un travail au-dessus de leurs forces et qui n'en reste pas moins tel, malgré les mesures prises pour combattre ce mal.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

AGENCE INTERNATIONALE.

Rome, mercredi 9 avril.

Les bruits inquiétants sur l'état de santé du pape sont entièrement controuvés, — bien que cependant Sa Sainteté ne soit pas encore parfaitement rétablie et doive garder le lit.

Autre dépêche.

Shanghai, mercredi 9 avril.

L'ambassade japonaise part aujourd'hui pour Pékin. Le règlement de la question de l'audience est différé jusqu'après le retour de l'empereur, qui est allé faire une visite de dix jours aux tombeaux de ses ancêtres.

Autre dépêche.

Paris, mercredi 9 avril, au soir.

La compagnie du canal de Suez annonce pour le 15 avril le paiement du coupon de 12 fr. 50 échu le 17 juillet 1870 sur les actions et les obligations.

Voir la suite des dépêches à la fin de la rubrique Dernières Nouvelles.

Allemagne.

Un article du *Journal de la Post* expose qu'il est étonnant de l'intérêt du gouvernement prussien de protester des principes contre le dogme de l'infailibilité du pape, et cela au point de vue exclusivement politique, — mais que d'ailleurs il ne manque pas non plus de raisons pour le faire après coup. La protestation, — dit l'auteur de l'article, — pourrait être basée sur la considération que le gouvernement, lequel avait grande confiance dans le pape et dans l'épiscopat allemand, désirait respecter comme chose sacrée l'Eglise catholique dans l'acceptation morale du terme, et avait fait taire ses scrupules relativement au dogme de l'infailibilité, tout en réprimant néanmoins, selon la nature même des choses, les abus qui en étaient la conséquence dans le domaine politique. Ces scrupules, — dirait ensuite la protestation, — ont acquis dans l'intervalle un tel degré de gravité que le gouvernement se voit désormais obligé de s'opposer résolument à la « coalition organique » du pape et de l'Eglise catholique allemande, et cela jusqu'à ce que le pape ait donné des garanties suffisantes de ce qu'il n'usera pas au préjudice de l'Allemagne de l'autorité qu'il exerce sur l'Eglise catholique, — autorité qui a reçu une extension injustifiée aux dépens du pouvoir civil.

On assure qu' aussitôt après la reprise des séances du Parlement de l'Empire, le parti

poitrine, releva la tête, et dit en regardant celui qui l'interrogeait: Neuf sans atouts.

— An diable! fit le général en jetant ses cartes sur la table, — je suis complètement roulé! Je me retire!

Zolotorenko rangea soigneusement dans son portefeuille les billets qu'il avait gagnés et fourra dans la main de Pierre deux roubles en métal qui se trouvaient dans son gaine, en disant à son fils:

— Tu m'avais demandé pour une gramme.

L'arithmétique, il le l'enseignera lui-même! dit le vieux général avec un rire amer, en indiquant le vieux d'un clignement d'œil.

Et il se dirigea vers la salle de bal, escorté de Thomas Bogdanovitch, qui courait après lui de toute la vitesse de ses petites jambes.

Pendant ce temps, mon cœur éprouvait toujours la même angoisse, j'étais accablé par un lourd fardeau, comme si l'on m'eût couvert d'une énorme cloche de bronze.

— Vassia doit dormir depuis longtemps. Je vais aussi me coucher; qu'est-ce que je ferais ici?

Il fallait encore une fois traverser la salle, passer près du général et de Thomas Bogdanovitch, qui s'étaient arrêtés sur la porte, à côté de Lioubow Pétrouva, que Felsen venait de ramener à son fauteuil en s'inclinant respectueusement devant elle.

— Baron, un joli bal, n'est-ce pas? lui dit le général en embrassant du regard la salle étincelante de feux, l'orchestre grondant et la foule animée des danseurs. Ne se dirait-on pas à Pétersbourg?

— A Dieu ne plaise! Comment nous comparer avec la capitale? s'écria Thomas Bogdanovitch, qui, de joie, bondit presque et se jeta au cou du général.

ultramontain chercha à susciter des difficultés au gouvernement en interpellant au sujet de l'expulsion du vicar-général Rapp de Strasbourg, et en demandant la présentation d'un rapport sur la situation de l'Alsace-Lorraine, ainsi que la mise en vigueur de la Constitution de l'Empire dans le Reichsland.

Si la *National-Zeitung* est bien informée, la seconde interpellation du parti du centre n'aurait pas de raison d'être, vu que le bureau du Parlement serait déjà saisi du rapport sur la situation de l'Alsace-Lorraine.

— La *National-Zeitung* confirme la nouvelle que MM. Vöelck et Hirsch, députés au Parlement de l'Empire, ont déposé une motion demandant l'introduction du mariage civil obligatoire dans toute l'étendue de l'Allemagne.

PRUSSE. — Comme conséquence des délibérations provoquées par la fameuse interpellation Lasker sur les concessions des chemins de fer à la Chambre des Députés, la *National-Zeitung* signale un rescrit du ministre du commerce au comité des chemins de fer, dans lequel on lit textuellement ce qui suit au sujet de la formation du capital pour des entreprises industrielles:

«La présente déclaration de la Banque de... en date du... par laquelle cet établissement se dit prêt à fournir, sous certaines conditions, à débattre plus tard, les ressources financières pour la construction de la ligne de... ne peut point être considérée comme une garantie suffisante. Ce qu'il faut, c'est le dépôt d'une liste de souscription aux actions constituant le montant total du capital de fondation, qui reste encore à fixer. De plus, on exigera des garanties de ce que des infractions aux dispositions légales sur le paiement intégral des actions ne puissent pas avoir lieu; que le capital d'actions soit versé en totalité et pour tout le montant nominal dans la caisse de la compagnie de chemin de fer à constituer, et serve exclusivement à couvrir les frais de construction de la ligne, les sommes économisées devant être ensuite, le cas échéant, attribuées au capital de réserve.

«L'allocation au profit des maisons de banque de commissions imputables sur les fonds de construction et qui serviraient directement ou indirectement, soit à indemniser ces établissements pour l'éventualité où les actions se vendraient à la Bourse à un cours au-dessous du pair, soit à leur faire réaliser un bénéfice à la vente des actions, — ne peut par conséquent avoir lieu dans aucun cas. Le comité devra donc ne pas perdre de vue qu'on exigera la présentation des contrats passés entre le comité, les entrepreneurs des travaux et les banques qui souscrivent aux actions, ainsi que la déclaration consciencieuse de ce qu'il n'a été conclu entre les divers contractants aucun arrangement secret aux fins d'éluder les dispositions légales sur le paiement intégral des actions.

«Le ministre du commerce, de l'industrie et des travaux publics.

— Ainsi qu'on pouvait s'y attendre, dit la *National-Zeitung*, la commission des finances de la Chambre des Seigneurs a pris des décisions concluant au rejet de la loi, votée déjà par la seconde Chambre, sur l'abolition du timbre des journaux et des almanachs.

— Une dépêche de Posen, 6 avril, annonce que l'école ecclésiastique chargée de l'enseignement de la religion au gymnase d'Ostrowo a été révoquée par suite de sa désobéissance au décret ministériel relatif à l'enseignement de la religion en langue allemande, et qu'il a été remplacé par le vicar-prince Radziwiłł, qui donnera l'instruction religieuse aux élèves à titre privé.

On sait qu'en résistant ainsi aux décrets du gouvernement, les ecclésiastiques réfractaires obéissent aux injonctions de l'archevêque de Posen, M^r Ledochowski.

— Une pierre commémorative vient d'être posée dans le voisinage du bâtiment du commissariat des baux à Enns, à l'endroit même où le soir du 13 juillet 1870 se trouvait le roi Guillaume au moment où M. Benedetti insista pour recevoir de Sa Majesté la déclaration qu'elle n'autorisait jamais le renouvellement de la candidature Hohenzollern au trône d'Espagne. La pierre porte tout simplement cette date mémorable.

— On lit dans la *Neue Stettiner Zeitung*: «M. Böckler, fermier domanial à Treuen, qui avait déjà promis l'année dernière, comme on sait, une récompense à celui qui lui ferait retrouver sa petite fille disparue d'une manière si mystérieuse, fait une nouvelle tentative pour arriver à une certitude quelconque sur le sort de son enfant, qui est toujours malheureusement entouré d'une obscurité complète. Il publie un avis par lequel il s'engage, sous garantie de la discrétion la plus absolue, à payer la somme de 3,000 thalers à la personne qui lui ramènera sa fille ou donnera son sujet des informations certaines aux autorités compétentes. Pour le cas où quelqu'un aurait acheté l'enfant, M. Böckler s'engage non-seulement à verser la somme susmentionnée, mais encore à s'abstenir de toute recherche concernant la personne qui aurait vendu l'enfant. Enfin, prévoyant l'éventualité où sa fille ne serait plus en vie, M. Böckler promet

— A Dieu ne plaise! répéta Felsen en souriant, car à Pétersbourg ce bal aurait été deux fois moins gai.

— Oui, oui! s'écria l'amphitryon plus heureux que jamais, en se précipitant pour embrasser le baron.

Mais celui-ci parvint à lui échapper... — En effet, elle est ravissante, votre petite fille, dit Lioubow Pétrouva en se tournant vers son oncle.

Je n'oublierai jamais l'expression de son visage en ce moment-là; rien d'énigmatique, rien qui fit penser à une ordure; jamais plus rayonnant sourire n'avait brillé sur ses lèvres humides et entr'ouvertes. C'était un visage que le bonheur semblait rendre fier.

Son expression inaccoutumée ne fut pas remarquée de moi seul.

— Il y a longtemps, longtemps, chère sœur, que je ne vous avais vue si animée et si belle, lui dit gaillardement le général, qui semblait tout charmé de sa beauté.

Elle ne répondit pas, elle jeta seulement sur lui un regard de bas en haut en inclinant sur le dossier du fauteuil son adorable tête couronnée de lys. Ce regard ravi signifiait: «vous avez raison».

Le général, avec un sourire épanoui, se pencha sur son fauteuil, que Felsen venait de ramener à son fauteuil en s'inclinant respectueusement devant elle.

— On peut donc encore vivre, ma charmante?

— On le doit! répondit-elle en riant.

Mais le son de sa voix exprimait quelque chose de plus qu'une joyeuse réponse à une question plaisante. — On ne vit qu'une fois, continua-t-elle, puis, se tournant vers Troukhatchew:

— C'est à nous de commencer, je crois? Demandez-nous l'avis.

Elle se leva pour choisir des cavaliers.

de payer 1,000 thalers aussitôt après constatation de l'identité, à celui qui aura fait découvrir le corps de l'enfant.

«Cet appel, — ajoute la *Stettiner Zeitung*, — ne manquera pas d'attirer de nouveau l'attention sur ce triste événement, qui, sinon oublié, se trouve déjà quelque peu relégué à l'arrière-plan. Nous désirons de tout notre cœur que cette nouvelle tentative, après tant d'autres infructueuses, soit couronnée d'un succès prompt et complet.

Anna Böckler a ou aurait maintenant cinq ans.

Autriche-Hongrie.

«Au dire d'une dépêche de Trieste, 7 avril, on aurait reçu dans cette ville des nouvelles de Zanzibar portant que le sultan de ce pays consentait à l'institution d'un consulat austro-hongrois à Zanzibar, et à la conclusion d'un traité de commerce accordant à l'Autriche-Hongrie les droits de la nation la plus favorisée.

«M. le docteur Greg, de Prague, dont nous avons annoncé la mise en liberté sous caution, vient d'être frappé d'un nouveau malheur de famille. Après avoir perdu deux enfants en quelques jours, il en pleure maintenant un troisième, qui a dû être enterré lundi dernier.

La *Politik*, à laquelle nous empruntons ces détails, dit en outre que l'état de santé de M. Skreischowsky s'était un peu amélioré à la date du 5 avril.

France.

Voici la liste des membres de la commission de permanence élus dans la séance du 4 avril:

MM. Pradier, Cézanne, Daguilhon, Bertauld, De Saint-Pierre, Montaignac, Callet, Delfille, Limalrac, Adnet, De Ségur, Tailland, Richemont, Laboulaye, Baragnon, Amédée Lefèvre-Pontalis, De La Rochehoucauld, Anisson-Duperron, Laboulaye, Salvandy, Noël Parfait, Amat, Emmanuel Arago, Nioche.

«M. Piétri, ancien préfet de police de l'Empire, ayant été admis, par décret du président de la république, rendu sur la proposition du ministre de l'intérieur, à faire valoir ses droits à la retraite, vient d'obtenir une pension viagère sur les fonds du trésor public.

M. Piétri n'ayant débuté qu'en 1848, ainsi qu'on se le rappelle, dans la carrière administrative, comme sous-préfet à Argentan, pour devenir ensuite successivement préfet des départements de l'Hérault et du Nord, ne remplissait ni les conditions d'âge ni le temps de services exigés par la loi. Aussi a-t-il dû invoquer, à l'appui de sa demande, les infirmités qu'il aurait contractées dans l'exercice de ses fonctions.

Les arrérages de la pension qui lui a été allouée en conséquence ont été fixés définitivement à la somme annuelle de 6,000 fr.

«Une découverte très-curieuse vient d'être faite dans l'église de Notre-Dame-de-Cléry par le comte de Vernon, membre de la Société archéologique de l'Orléanais. Nous extrayons de l'*Impartial du Loiret* les détails suivants, qui lui ont été communiqués à cet égard:

«M. de Vernon rencontra, à environ 1 mètre au-dessous du dallage actuel, au sud-est de la nef, et dans une position symétrique au tombeau de Louis XI, un petit caveau construit en pierre de taille, dans lequel se trouvait une boîte de plomb, soignée avec soin et intacte, de forme carrée, et d'environ 16 centimètres de longueur sur 12 de hauteur.

«Au milieu de la nef, entre ces deux caveaux et à la même profondeur, les fouilles mirent à découvert un petit cercueil de plomb de 48 centimètres environ de longueur, renfermant une étoffe de fine laine ayant enveloppé le corps d'un enfant nouveau-né.

«Bien que ce cercueil ne porte aucune inscription, tout donne à croire qu'il contenait les restes du jeune enfant de Louis XI, inhumé près de son père.

«Sur l'invitation de M. de Vernon, une commission de la Société archéologique se transporta le jeudi 27 mars, à Cléry, pour constater ces intéressantes découvertes.

«La petite boîte de plomb trouvée dans le caveau parallèle à celui de Louis XI fut ouverte en sa présence. Cette boîte renfermait un cœur enveloppé d'étoffe de laine.

«L'oxydation du métal ne permit pas, tout d'abord, d'y reconnaître une inscription.

«Grâce à un examen plus attentif, M. de Vernon a pu y lire, en caractères du quinzième siècle, l'inscription suivante:

C'est le cœur du roy Charles huitième.

1498.

«Le 6 avril la plupart des accusés dans l'affaire des grands chefs arabes (3^e série) ont été interrogés. Il n'y a que deux d'entre eux dont les réponses offrent de l'intérêt. Le cheikh Adhah dit qu'il fut toujours opposé à l'insurrection, qui était contraire à ses intérêts; il cédait à l'influence de ses fils et de Mokrani. Il ajoute qu'il était persuadé que la révolte n'était qu'une simple manifestation inspirée par les bureaux arabes.

Aziz expose les causes qui le déterminèrent à s'insurger. Il accuse nettement la politique des bureaux arabes, au sujet desquels il raconte des faits nombreux qui indiquent une fai-

— Oui, oui, dit, en riant, Thomas Bogdanovitch, qui la suivait, — il faut vivre pendant qu'on est encore en vie, etc.

«Je n'entendis pas la fin, et je me mis en mesure de m'esquiver derrière lui. Je parvins à sortir par une autre porte sans qu'il le remarquât, et en trois bonds je me trouvai au premier étage. Maximitch m'attendait dans le corridor, devant la porte de la chambre de Vassia.

— Chut! murmura-t-il, s'adressant à Sylva qui m'avait aperçu et qui battait joyeusement de sa queue le pied de la chaise sur laquelle il était assis. — Entrez sans faire de bruit, me dit-il d'un air maussade en portant docilement la main à la serrure.

— Vassia dort?

— Il vient de s'endormir à l'instant.

— N'était-il pas resté chez Gérasime Ivanovitch?

— Non, c'est Savéli. Son maître dort depuis longtemps.

— Et Vassia, qu'a-t-elle fait?

Maximitch me regarda d'un air encore plus sévère, comme si je me fusse rendu coupable de quelque faute.

— Il s'est couché et il a pleuré. Voilà ce qu'il a fait, me dit-il en guise d'explication; il se détournait même de moi.

— Il a pleuré? m'écriai-je, sentant que les larmes me prenaient brusquement à la gorge. — Et pourquoi pas pleurer?... On a du sentiment tout comme un autre... murmura-t-il d'une voix indistincte en tournant la clef et en ouvrant doucement la porte pour me livrer passage.

«Qu'il voulait dire par ces mots, et ce qu'il pouvait savoir sur la cause des larmes de Vassia, — je ne le demandai pas; du reste, mon farouche menin aurait sans doute fort peu répondu à mes questions.

blesse coupable: il signale les facilités accordées pour l'achat des armes et de la poudre. Les tribus des cercles de Bougie refusant de répondre à l'appel de Mokrani, elles résistèrent longtemps aux menaces dont elles furent l'objet, espérant être soutenues par la colonne du commandant Lappasset; mais la retraite précipitée de cette colonne, laissant le pays exposé à la fureur des insurgés, détermina un soulèvement général.

M. Jules Favre est arrivé pour prendre part aux débats.

— Le 5 avril, à neuf heures du matin, le quartier du Temple à Paris, à tout à coup, fut couvert d'une épaisse fumée, puis une immense colonne de feu s'éleva, menaçant d'embraser tout le quartier.

«Des cris: «Au feu!» s'entendirent de toute part; des hommes, des femmes et des enfants affolés coururent et se dirigèrent, sans savoir où, dans toutes les directions, fuyant le lieu du sinistre.

Un incendie épouvantable venait de se déclarer, 24, rue Montmorency, chez M. Fernet, marchand de papier, et dans la maison voisine, à M. Paillard, marchand de bois et de charbons, dont l'établissement aurait brûlé tout entier, et aurait, sans aucun doute, incendié les maisons contiguës, sans le secours immédiat de dix pompes et de deux pompes à vapeur qui, à neuf heures et quart étaient toutes en fonction et lançaient, sur ce brasier épouvantable des masses d'eau se croisant dans tous les sens: des rues du Temple, Montmorency, Michel-Comte, et dont les jets d'une puissance infinie, surtout ceux des pompes à vapeur, ont pu, malgré la violence du feu, préserver les habitations voisines, menacées d'un embrasement général.

La panique était si grande que des habitants des maisons les plus rapprochées du lieu du sinistre jetaient leurs meubles par les fenêtres; d'autres moins épouvantés opéraient leur déménagement, et les trottoirs et toutes les boutiques des marchands du voisinage étaient encombrés d'objets mobiliers de toute sorte.

Deux détachements des 73^e et 64^e de ligne protégeaient les opérations de sauvetage et s'efforçaient par leur présence de

la dernière session ont démontré les avantages politiques et commerciaux que procurerait à l'Angleterre l'acquisition d'une double voie vers l'Inde. Or, ce projet a été réalisé par un railway qui reliait la Méditerranée au golfe Persique. D'où résulte que la recommandation de la commission d'enquête méritait la sérieuse attention du gouvernement et sa mise à exécution. L'orateur conclut en soutenant que, si cette route avait été ouverte, il y a quelques années, nous n'aurions pas vu naître une insurrection dans l'Inde.

M. DODSON pense qu'on ne saurait mettre en doute les avantages de la ligne indiquée au point de vue purement militaire. Mais elle paraîtrait une contrainte stérile entièrement dépourvue de villes populeuses, et où l'on n'aurait à transporter que les malles de la poste et un petit nombre de voyageurs de première classe. La route le long du Tigre, au contraire, serait plus profitable de beaucoup, quoique plus coûteuse à construire.

En définitive, si les Turcs ont besoin de cette ligne ils n'ont qu'à prendre l'initiative et faire ensuite des propositions à l'Angleterre.

M. BAILEY COCHRANE rappelle à la Chambre que tous les témoins entendus par la commission d'enquête sont unanimes pour recommander une double ligne. En ce qui concerne le canal de Suez, il avertit le gouvernement que s'il ne prend pas des mesures énergiques, cette grande communication avec nos possessions des Indes tombera de fait dans les mains des Français, qui pourront la confisquer quand cela leur plaira.

SIR C. WINGFIELD fait remarquer que, bien que l'auteur de la motion ne demande ni garantie ni subside, sa proposition équivaut à la proposition d'adopter la recommandation de la commission qui comprend une garantie.

SIR S. NORTHCOTE repousse cette interprétation du rapport de la commission. Il donne lecture d'un extrait de ce travail pour prouver qu'il n'y est question d'aucun concours pécuniaire.

Le fait est que tout ce que la commission pouvait faire, c'était de déclarer qu'il y avait lieu de donner suite à l'affaire; mais elle n'était pas en position d'exprimer une préférence pour une ligne de parcours plutôt que pour une autre.

M. LOWE, chancelier de l'Echiquier, combat la motion, dont le but, selon lui, est d'engager la Chambre et le gouvernement à mettre à exécution les recommandations de la commission d'enquête, dont le sens serait que le gouvernement ottoman fait un emprunt garanti par l'Angleterre, à 4 p. c. avec amortissement de 1 p. c. Il veut bien reconnaître que si quelque chose pouvait être construit, ce serait le railway, qui pourrait convenir à l'Angleterre de profiter de ses avantages, mais il repousse nettement l'idée qu'il nous conviendrait d'établir une ligne ferrée de 5,000 milles de long (7,500 kilomètres) sur un terrain nu, privé d'eau et de matières combustibles. Le ministre ne croit pas qu'il puisse y avoir dommage pécuniaire à ce que l'Angleterre ne prête pas son concours dès à présent. Car il ne doute pas que du moment où nous serions disposés à prêter à la Turquie dix millions (250 millions de francs) pour construire un railway ou pour tout autre objet, il n'y aurait pas une difficulté insurmontable à les lui faire accepter.

M. EASTWICK appuie la motion. Elle est combattue par M. MUNZ et BRAND principalement en raison du caractère impraticable et coûteux de l'entreprise.

On passe au vote. La proposition de sir G. JENKINSON est mise aux voix et rejetée par 103 voix contre 29.

La reine d'Angleterre, par l'intermédiaire de M. Bruce, a répondu à l'adresse qui lui avait été remise lors de sa visite à Victoria-Park. Voici les termes de sa lettre :

« Je vous remercie de votre adresse loyale et affectueuse. Je désire, depuis longtemps, visiter ce beau pays, qui fournit à la population nombreuse de ce quartier de Londres, un lieu de récréation aussi agréable que sain. Je vous remercie de l'accueil cordial que m'a fait cette population industrieuse. Acceptez aussi mes remerciements pour l'allusion que vous avez faite au profond intérêt pris, par moi-même, à ce qui concerne la santé, les amusements et les habitations des classes les plus pauvres de mes sujets, et croyez que je la partageais de tout mon cœur et que je n'ai jamais cessé d'en faire l'objet de mes pensées les plus constantes.

« Je reconnais, en remerciant le ciel, que durant mon règne il a été fait beaucoup dans cette direction, mais qu'il reste encore bien des choses à faire, et j'ai confiance que ces travaux, qui assurent non seulement la santé et le bien-être matériel, mais encore l'amélioration intellectuelle de mon peuple.

Le chemin de fer dont la construction a été dernièrement proposée en Angleterre, et dont l'objet était d'ouvrir au transit anglo-indien une seconde voie faisant concurrence à celle de Suez, ne sera sans doute pas construit de longtemps, dit le *Journal des Débats*. Quelle que soit l'utilité pour l'Angleterre d'une nouvelle ligne reliant la Méditerranée au golfe Persique, il a été reconnu que des obstacles sérieux s'opposaient à la réalisation des plans soumis à l'examen d'un comité de la Chambre des Communes. Le chemin de fer, surtout s'il suivait la vallée de l'Euphrate après avoir quitté les côtes de Syrie, aurait à traverser des contrées nues et désolées, des villes sans importance.

Le trafic en personnes et en marchandises serait médiocre, le revenu par suite insuffisant, et la Compagnie demanderait une garantie d'intérêt ou une subvention. Sous le rapport politique et militaire, il se pourrait que la Turquie et la Perse, dans le cas de guerre entre leurs alliés et l'Angleterre, s'opposassent au transport des troupes de cette dernière puissance. Toutes ces objections ont une valeur que la Chambre des Communes n'a pas méconnue. Aussi, tenant compte de l'existence des deux voies de communication existantes, le canal de Suez et le chemin de fer d'Alexandrie à Port-Saïd, cette Assemblée a-t-elle rejeté une motion qui tendait à en faire construire une troisième.

Le chancelier de l'Echiquier a contribué à ce résultat pour sa bonne part, en faisant observer que l'Angleterre pourrait bien exister sans l'Inde, mais que la réciproque n'était pas vraie; de sorte que c'était plutôt à celle-ci qu'à celle-là de fournir la garantie de 10 millions de livres sterling qu'il s'agissait de trouver pour faire construire une ligne de fer, non dans une colonie anglaise, mais bien, ce qui ne s'était jamais fait, dans un pays étranger.

— Les dernières dépêches transatlantiques annoncent que Bidwell et Macdonnell, arrêtés en Amérique, l'un à la Havane et l'autre à New-York, font de grands efforts pour obtenir leur mise en liberté. De plus, le consul américain proteste contre l'arrestation opérée à la Havane par les autorités espagnoles en s'appuyant sur l'argument que Bidwell est sujet américain; d'un autre côté, le faussaire Macdonnell cherche à établir que son arrestation est illégale.

Le *New-York Times* annonce que Macdonnell a déjà comparu à New-York devant un magistrat instructeur. Après de premières formalités, tendantes à établir que le prévenu est bien l'homme que la Banque d'Angleterre accuse d'avoir fabriqué ou tout au moins fait usage de lettres de change fausses, l'affaire a été ajournée à deux semaines, à la demande de M. Dacosta, qui est chargé de poursuivre cette affaire au nom du gouvernement anglais.

M. Dacosta a déclaré qu'il venait d'être prévenu par le câble que les documents contenant la preuve de la culpabilité de Macdonnell avaient été remis à un steamer qui les lui apporterait dans la quinzaine.

« George Bidwell, c'est-à-dire le prisonnier d'Edimbourg, a comparu le 5 devant le tribunal du lord maire, en même temps qu'Edwin Noyes, son complice, à ce que l'on suppose.

L'homme nouvellement arrêté a refusé de donner son nom; il a choisi pour défenseur M. G. Lewis, un des avocats les plus renommés de Londres.

Le premier témoin appelé est le détective M. Kelvie, qui a opéré l'arrestation de l'accusé à Edimbourg. Il rend compte des incidents de la capture et dit que le prisonnier ne s'est laissé prendre qu'à bout de forces. L'accusé, au moment d'être pris, a espéré encore se sauver en faisant des signes magiques.

Vous êtes George Bidwell, lui a dit M. Kelvie, et vous êtes l'auteur des fausses lettres de change escomptées à la Banque d'Angleterre. — Bidwell a répondu par quelques mots intelligibles dans une langue étrangère, puis il a ajouté : « Vous faites erreur en supposant que je suis un fennian; quant à la course que je viens de faire, ce n'est pas une fuite, mais un exercice que je pratique dans l'intérêt de ma santé. (Rires dans l'auditoire). Je suis sujet à de fortes attaques nerveuses et à des vertiges.

Le prisonnier a refusé de dire son nom; il a subi un premier interrogatoire de pure forme qui n'a rien révélé, puis il a été confié à la garde de la police écossaise.

Le témoin fait partie de la police de Londres; il avait été envoyé en Ecosse à la recherche de Bidwell.

Les autres témoins entendus ne font que confirmer les détails qui précèdent.

M. Poland, qui est chargé de l'accusation au nom de la couronne, dit qu'il n'est pas douteux que l'homme dont l'arrestation vient d'être opérée à Edimbourg ne soit George Bidwell. Des documents d'une extrême importance qui ont été saisis en Ecosse sont produits dans une audience prochaine. Pour le moment, l'accusation demande seulement que l'arrestation soit maintenue.

L'affaire est remise à jeudi, et les deux prisonniers sont emmenés.

M. Green, gouverneur de la Banque d'Angleterre, et M. le baron Alfred de Rothschild assistent à l'audience.

Voici une nouvelle sorte de danger à craindre sur les chemins de fer, c'est la disparition des gens chargés de la conduite du train. Un télégramme de Cork annonce qu'un horrible meurtre a eu lieu la nuit dernière sur la ligne du Sud-Ouest. Le train de marchandises parti de Limerick à 11 heures venait de passer la station de Buttevant lorsque le garde-frein s'aperçut qu'il s'arrêtait. Il se dirigea vers la machine et trouva que le conducteur et le chauffeur avaient disparu. Il abattit le feu et découvrit une mare de sang tout près de là. Des recherches sur la voie firent découvrir le cadavre du conducteur. Wall. Il avait à la tête plusieurs larges blessures. Nagle, le chauffeur, ne put être retrouvé. Depuis on a parlé d'un qu'il avait gagné à travers champs une ferme du voisinage et s'y était fait donner des vêtements propres. Depuis, on n'a plus eu de ses nouvelles. On savait que ces deux hommes étaient en dispute réglée.

— Les adresses votées par les deux Chambres du Rigsdag ont été remises le 4 avril à S. M. le roi, au palais d'Amalienborg. A deux heures le président du Folkething et les deux vice-présidents ont été reçus par le chef du cabinet et par un aide de camp, qui les ont introduits dans la salle du conseil, où Sa Majesté est arrivée peu d'instants après, accompagnée du président du conseil, M. le comte Holsteinborg.

Le président du Folkething a lu l'adresse, à laquelle le roi a répondu en ces termes :

« Nous recevons avec reconnaissance les vœux exprimés par le Folkething pour le roi et le pays. Néanmoins nous devons regretter que l'adresse à nous votée par le Folkething s'écarte de l'ordre constitutionnel, en ce qu'elle considère seulement comme une condition nécessaire à une coopération efficace entre la représentation et le gouvernement, que celui-ci soit d'accord avec le Folkething. Nous avons la conviction que c'est précisément cette opinion erronée qui a essentiellement contribué à ce que l'espoir d'une coopération efficace ne s'est pas réalisé autant qu'on pouvait le désirer. Nous considérons comme notre devoir royal, comme c'est notre ferme volonté, de sauvegarder le développement calme et progressif, en tenant compte d'une manière juste et équitable de tous les intérêts matériels et intellectuels. Pleinement d'accord avec les hommes appelés par nous à siéger dans notre conseil, et en lesquels nous avons confiance, nous avons fait présenter au Rigsdag plusieurs projets de loi dans ce but, et comme quelques-uns de ces questions ont reçu une solution favorable, nous ne voulons pas abandonner l'espoir que le Folkething, reconnaissant le besoin, pour le bien du pays, d'une coopération conciliatrice de toutes les forces, saura prêter son assistance à d'autres affaires importantes soumises ou à soumettre à la Chambre pour être discutées et méritées à bon droit. Avec cet espoir, nous donnons à notre fidèle Folkething l'assurance que nous lui maintenons comme par le passé notre grâce et notre amitié royales. »

A deux heures et demie le président et les vice-présidents du Landsting, portant l'adresse votée par cette Chambre, ont été introduits auprès du roi. L'adresse lue, Sa Majesté y répondit comme suit :

« Nous avons reçu avec beaucoup de satisfaction l'adresse que le Landsting nous a présentée. Nous pouvons donner au Landsting la pleine assurance que c'est notre ferme et inébranlable volonté de maintenir sans restrictions les droits attribués par la

loi fondamentale à chacune des deux Chambres du Rigsdag. Il nous a été très-agréable d'entendre confirmer que le Landsting n'a rencontré aucune difficulté pour travailler de concert avec le gouvernement d'une manière favorable au bien du pays. Nous voulons d'autant moins abandonner l'espoir qu'il réussira, par une coopération conciliatrice de toutes les forces, à avancer les travaux législatifs d'une manière plus en harmonie avec le temps et le travail qui y ont été consacrés. Nous prions le Landsting de recevoir l'expression de notre cordiale reconnaissance pour les sentiments de confiance et d'amour qu'il nous a témoignés et nous lui donnons l'assurance de nos grâces et amitiés royales. »

(Correspondance scandinave.)

Suède et Norvège.

La seconde Chambre avait résolu, comme on sait, de réduire la liste civile de 100,000 rixdales, tandis que la première Chambre accordait toute la somme. D'après les prescriptions de la Constitution les deux Chambres se sont réunies pour voter ensemble, et le résultat a donné 167 voix contre 148 pour le maintien de la liste civile dans son intégrité. Le vote de la seconde Chambre est par conséquent annulé.

(Correspondance scandinave.)

— L'attitude de la seconde Chambre dans la question du couronnement avait fait naître la pensée que le roi Oscar II prêterait sur la liste civile les dépenses occasionnées par cette cérémonie. Cette supposition ne s'est pas confirmée, le gouvernement ayant demandé un crédit de 70,000 rixdales pour couvrir les frais du couronnement.

(Idem.)

— Le Storthing norvégien a reçu un message royal en réponse à l'adresse du 15 mars, demandant une prolongation de la session. Le roi a donné son assentiment à la continuation de l'assemblée, du Storthing jusqu'à nouvel ordre, mais il attend une communication ultérieure, précisant l'époque à laquelle le Storthing pense avoir terminé ses travaux, se réservant de fixer la date de la clôture de la session.

(Idem.)

Italie.

Au début de la séance du 4 avril, à la Chambre des Députés, M. Macchi a développé une proposition signée de 102 députés et concluant à la suppression du comité privé. Cette proposition a été renvoyée au comité privé, qui la discutera dans sa séance du 5.

Le même député a exposé ensuite les motifs d'un projet de loi présenté par lui, qui aurait pour but de modifier l'article 299 du code de procédure pénale en ce qui touche les serments.

Cette proposition a été prise en considération. Le garde des sceaux, tout en se réservant de combattre ce projet, a déclaré ne pas s'opposer à la prise en considération.

Le ministre de l'Agriculture et du Commerce a présenté deux projets tendant à la Vénétie et à la province romaine la loi relative au crédit foncier.

Sur la proposition de M. Finzi, la Chambre a décidé de discuter ces projets le 5 en comité privé.

M. Caccini a développé un projet de loi présenté par lui, et qui a pour objet de régler l'exécution des sentences des conciliateurs.

Le ministre des finances a présenté divers projets de loi, parmi lesquels un pour objet diverses dépenses supplémentaires pour l'armée et un second accordé des augmentations de traitement aux employés de l'Etat.

La Chambre, sur la proposition du président, s'est ensuite prorogée au 22 avril.

Suisse.

Un correspondant du *Bund* lui écrit de Soleure que le 1^{er} avril les titres du legs Linder ont été déposés à la Banque du commerce de Bâle, par M. le greffier du tribunal civil de Soleure, M. Probst, accompagné de M. Favotat Broti et du chancelier Daret. L'examen de ces titres, auquel il a été procédé régulièrement, a établi que l'évêque en avait simplement acquis le capital qui lui était confié. La somme de 288,714 fr. qu'il devait représenter n'est point convertie par ces titres; beaucoup d'entre eux portent le nom de M. Lachat, de son chancelier et même d'un valet du palais épiscopal comme créanciers; la valeur des titres au porteur a été émise surfaite pour arriver à compléter la somme ci-dessus indiquée. Quatre titres valant ensemble 30,000 fr. ont été placés sans intérêt, en sorte qu'il a été fait purement et simplement cadeau par l'évêque aux emprunteurs des intérêts du prêt qui leur était fait. La conférence diocésaine doit se réunir le 4 avril pour délibérer sur cette affaire du legs Linder et pour prendre connaissance de la réponse du Conseil fédéral au recours de M. Lachat.

— Une dépêche publiée par l'Agence Havas, et datée de Figueras le 5 avril, annonce que le cabecilla Saballs a été nommé comte de Berga par Charles VII.

Cette nomination augmente l'intérêt du récit que voici, emprunté au *Diario de Barcelona* du 4 avril :

« Les lettres particulières de Berga commencent à arriver; elles sont écrites avec ce manque de clarté et de précision que produit la terreur quand on vient de traverser une période de périls suprêmes de la nature de ceux dont les habitants de cette malheureuse ville ont été entourés pendant ces derniers jours.

« Personne ne s'explique ni comment ni pourquoi ont été abandonnés les points occupés au moment le plus fort de la lutte, et alors que les carlistes n'avaient encore fait que percer quelques-unes des maisons du faubourg pour se rapprocher de la porte d'entrée qui donne accès à la place de la fontaine nouvelle, et il n'y avait aucune probabilité à ce qu'ils pénétrassent dans les premières maisons mêmes de la ville.

« Ce fut en ce moment que l'on sonna la cloche d'appel, et les habitants de tous les quartiers commencèrent à se retirer vers le couvent servant de caserne, sans qu'il y eût encore aucune apparence d'attaque. A partir de ce moment, tout ne fut plus que désordre et confusion. Peu d'instants après suivit la capitulation de la place, lorsque tout le monde était résolu à se défendre.

« Pendant l'attaque, les carlistes ne se laissent voir dans aucune rue jusqu'à ce qu'il n'y eût plus aucun péril à le faire, et ce fut alors que commencèrent les désordres, les exces de tout genre, et enfin le sac des maisons de la ville. On considère comme une faible le fait de l'aspersion du pétrole par les sergents, car personne ne l'a vu dans Berga; quant au terrible canon Krupp, cette pièce était si puissante et si énorme de poids, qu'un seul carliste la portait sur son épaule.

« Les carlistes quittèrent la ville avec les prisonniers et le convoi, en apprenant que la colonne de Gabinet s'approchait et menaçait leur arrière-garde. A leur sortie de Serch et avant d'arriver au défilé de la Consolation, ils firent fusiller avec barbarie, en les divisant par groupes, les prisonniers appartenant à la

compagnie du bataillon des francs-tireurs de Catalogne. Les prisonniers de la compagnie des volontaires mobilisés de Berga allaient subir le même sort; lorsque s'interposèrent deux cabecillas, le père et le fils, de la même ville, lesquels affirmèrent à Saballs qu'ils ne souffriraient en aucune façon que l'ordre d'exécution reçut son effet, aimant mieux mourir eux-mêmes que de voir fusiller les prisonniers.

« Cette résolution de la part des deux chefs sauva les malheureux prisonniers, qui furent mis en liberté avec tous les autres. Le capitaine de la compagnie des mobiles de Berga, senor Lafont, le lieutenant, quelques soldats et un petit nombre de citoyens compromis purent s'enfuir de la caserne avant la capitulation; après la fuite de ces derniers, leurs demeures furent mises à sac et au pillage.

« Une portion des troupes arrivées à Berga se préparait à sortir de la ville pour se mettre à la poursuite des carlistes, et ces troupes s'étaient déjà formées sur la place del Vail, lorsque arriva la terrible nouvelle de l'exécution militaire des malheureux volontaires de la compagnie de Catalogne. Alors ces troupes rompirent les rangs et se mirent à attaquer les maisons de certains individus de la ville bien connus pour leurs opinions carlistes, détruisant tout ce qui se trouvait dans l'établissement du café de la place de la Constitution, la maison Cotti et nous ne savons plus quelle autre; elles finirent par briser tout ce que renfermait l'église paroissiale, à laquelle les carlistes avaient mis le feu pour obliger à se rendre cinq ou six individus qui s'étaient retranchés dans le clocher.

« Les carlistes, par l'inqualifiable fusillade de quelques hommes que protégeaient d'ailleurs les articles de la capitulation, ont ouvert à la guerre civile actuelle la porte des représailles sur les champs de bataille, et cette guerre va entrer dans une phase de férocity et de vengeance que l'on avait su éviter jusqu'à présent par des considérations humanitaires observées réciproquement par les combattants.

« Les mesures suivantes ont été arrêtées par le général Contreras, commandant en chef de l'armée de Catalogne. Elles sont publiées par le *Diario*, de Barcelone du 3 avril.

« 1. A partir de ce jour (30 mars) sont supprimés tous les journaux carlistes qui se publient dans le district et territoire de Catalogne.

« 2. Les alcades des municipalités devront, sous leur stricte responsabilité, transmettre aux gouverneurs civils et militaires de leurs provinces respectives, dans le délai rigoureux de six jours à compter de la publication de ce *bandon* au *Bulletin officiel*, une liste nominative des individus qui ont quitté leur domicile; les familles des absents seront également responsables de l'exactitude de ces listes, qui devront être visées par les autorités militaires.

« 3. Seront dissoutes toutes les juntes carlistes, qui, des villages où elles siègent, entretiennent la rébellion et par leurs machinations, causent l'achèvement plus de préjudice au pays que si elles avaient pris les armes pour combattre.

« 4. Les alcades devront, sous leur responsabilité, donner avis aux chefs des colonnes d'opérations dans les limites de leurs juridictions, ainsi qu'au commandant général de la province et à moi, de la marche de l'ennemi à travers les villages et les territoires respectifs de leur ressort.

« 5. Un rapport sera dressé, dans les vingt-quatre heures qui suivront leur arrestation, de tous les détenus qui auront commis le délit constaté de déloyauté ou de complicité avec l'ennemi et tous les délinquants ainsi arrêtés seront transférés immédiatement au chef-lieu de la province et de là à Barcelone, pour être transportés aux lieux que désignera le gouvernement.

« 6. Une contribution de guerre sera levée sur les familles de ceux qui se trouveront parmi les carlistes dans le but de secourir les familles de ceux des volontaires fusillés par l'ennemi. Cette contribution sera de trois piastres (duros) par mois pour les familles des habitants faisant partie des bandes, et d'une once (17 piastres) pour les familles des cabecillas qui possèdent des biens. Les alcades qui en assument la responsabilité devront effectuer, à partir du 1^{er} avril, cette contribution, dont le montant sera par eux remis aux commandants des colonnes de leur ressort. Sur les propriétés, tant par leur influence et leur exemple à alimenter la rébellion, pèsera une contribution double de celle prélevée sur les cabecillas.

« 7. Les familles des volontaires fusillés continueront à recevoir six réaux par jour.

« 8. La conduite que tiendra l'ennemi servira de guide à la mienne pour l'avenir, car dès aujourd'hui, inspiré par un juste ressentiment, des forfaits inouïs ont été commis, j'ai jugé convenable de prendre des mesures de représailles qui répugnent à mon cœur, mais que vous m'aidez à mettre strictement à exécution.

« JUAN CONTRERAS. »

Amérique.

Le *Courrier des Etats-Unis* rapporte ainsi qu'il suit un incident dont on s'occupe beaucoup à New-York :

« Il est en ce moment une affaire qui occupe l'attention publique au même degré que l'affaire du condamné Foster, et il n'est peut-être pas d'affaire criminelle qui ait jamais été si passionnément controversée à New-York. Les efforts les plus énergiques ont été faits et les plus puissantes influences employées pour faire fléchir la résolution du gouverneur, et obtenir que la peine de mort fut commuée en celle de l'emprisonnement perpétuel. D'un autre côté, l'opinion publique ne s'est pas moins vivement prononcée pour l'exécution de la sentence.

« Des pétitions ont été adressées au gouverneur, et des lettres innombrables publiées dans les journaux, demandant que force reste à la loi. M. Dix a longtemps hésité entre ces deux courants, et ne s'est décidé qu'après avoir mûrement pesé les arguments qui militaient de part et d'autre. Il a enfin pris le parti de laisser la justice suivre son cours; la décision a été annoncée au condamné, et M. Dix a adressé au révé. Stephen H. Tyng, son conseiller spirituel, une lettre dans laquelle il expose les motifs qui ont dicté sa résolution.

« Cette lettre est d'une logique inexorable. L'auteur passe en revue les circonstances du crime, et arrive à cette conclusion qu'il n'y a dans ces circonstances rien qui tende à en atténuer la gravité. Puis, il rappelle que deux jugements successifs ont frappé l'accusé, à qui le bénéfice de la révision avait été accordé après la décision des premiers juges. Enfin, il examine un à un les arguments qui pourraient justifier une commutation de peine.

« Le premier et le plus puissant est certainement que le jury a accompagné son verdict d'une recommandation unanime à la clémence du pouvoir exécutif. Mais cet appel ne saurait être interprété autrement que comme l'expression du désir que le gouverneur trouve dans sa conviction des motifs d'indulgence que le jury n'a pas trouvés dans la sentence; ce jury, en rendant son verdict, a senti le poids de la responsabilité légale qui lui était imposée, et dans la recommandation qu'il a jointe, mais qui pèse maintenant de tout son poids sur l'autorité investie du droit de grâce. Or, cette

responsabilité a pour criterium, à côté de l'opinion du jury, l'intérêt de la sécurité publique, que, comme gardien de l'ordre social, il est tenu avant tout de prendre en considération.

« Le gouverneur a trouvé une nouvelle cause d'anxiété et d'hésitation dans le fait que les malheureux jurés, les uns par affidavits, les autres par des déclarations écrites, alléguent que plusieurs d'entre eux ne croyaient pas que Foster eût l'intention de tuer Putnam; qu'ils pensaient que l'emprisonnement à vie serait un châtiment suffisant pour son crime, et qu'ils n'auraient pas consenti à rendre un verdict de meurtre au premier degré s'ils n'avaient pas reçu d'un de leurs collègues prétendant connaître la loi l'affirmation qu'un tel verdict, accompagné d'une recommandation à la clémence, assurerait une commutation de la sentence.

« M. Dix reconnaît qu'il a été fort embarrassé en présence de ces déclarations; mais après un jugement approfondi il remarque que, sauf deux, qui remontent à dix mois, elles sont toutes récentes, et qu'il n'en avait été fait aucune du même genre lors du premier procès en grâce adressé à son prédécesseur à l'occasion du premier jugement. Il ajoute qu'il y a un principe judiciaire admis dans cet Etat, c'est que les affidavits et déclarations des jurés en vue de faire annuler les verdicts qu'ils ont rendus ne sont pas reçus par les tribunaux à l'appui des demandes en révision de ce jugement; les raisons de ce principe doivent également gouverner les demandes en commutation de sentence. Il n'est pas admissible en effet que des jurés affirmant que le verdict qu'ils ont prononcé n'est pas la représentation de ce qu'ils ont pensé. Dans son allocution au jury, dit-il, le juge s'est exprimé ainsi : « Avant de déclarer l'accusé coupable de meurtre au premier degré, vous devez être convaincus que non-seulement Foster a tué Putnam, mais encore qu'il l'a fait avec le dessein prémédité de lui donner la mort. » Les mêmes personnes qui ont après cela rendu un verdict affirmatif doivent-elles être admises, deux ans après, à affirmer par des affidavits et des déclarations individuelles que leur verdict n'était pas sincère ? »

« M. Dix conclut en rappelant les obligations que lui impose l'état social actuel, et il entre dans des considérations générales d'une grande élévation.

« On me demande, dit-il, de méconnaître les faits établis et le jugement du plus haut tribunal de l'Etat, pour mettre de côté la pénalité prononcée contre le plus atroce des crimes. Il me semble que l'inévitable effet d'une telle décision de ma part, dans les circonstances de la cause, serait de diminuer la force des décisions judiciaires, et de renverser les barrières élevées par la loi pour la protection de la vie humaine. Je ne puis prêter l'autorité exécutive qui m'a été confiée par le peuple de l'Etat à un acte de désorganisation sociale. Je crois devoir au bien-être de la société de dire que, autant qu'il dépendra de moi, la suprématie de la loi sera inflexiblement maintenue, et que quiconque porte un coup mortel à son semblable doit être profondément convaincu que sa propre vie est certainement en péril. Si nous ne pouvons, par une ferme résolution, arriver à ce but, nous serions bientôt forcés de reconnaître cette désolante vérité, qu'il n'est rien de plus désigné et de moins protégé que la vie humaine.

« Il semblerait, après de si fermes et de si péremptories déclarations, qu'il ne reste plus qu'une ombre d'espoir pour le condamné. Il se fait entendre, cependant, un suprême effort en sa faveur. Hier même a été présentée à M. Dix par une personne dont le caractère et la position donnent une haute portée à cette démarche, par l'honorable M. Edwards Pierpont, une requête ainsi conçue :

« Nous jurons solennellement que nous étions jurés dans le procès de William Foster; que la condamnation n'aurait jamais été obtenue sans l'opinion répandue parmi les jurés que leur recommandation unanime à la clémence assurerait la commutation de la sentence de mort en celle de l'emprisonnement à vie. Cette terrible erreur ne peut être réparée maintenant que par le gouverneur. Nous le ferions si nous en avions le pouvoir, mais nous ne l'avons pas. Nous nous adressons énergiquement à vous, en conséquence, comme à la seule personne qui puisse empêcher un homme d'être mis à mort par suite d'une erreur d'opinion de notre part au temps du jugement. En faisant cela, nous faisons tout ce qu'il nous est possible de faire pour laver nos mains du sang de Foster, et nous assurons humblement Votre Excellence que si la sentence est exécutée, en présence des circonstances que nous vous exposons ici, nous ne cessons jamais d'y voir une punition injuste, qui n'aurait pas dans les intentions du jury qui a rendu le verdict.

« Signé : F. E. Hoagland, R. T. Martin, Samuel Dowling, Henry Leo, George K. Chase, James Daniel, H. C. Rogers. »

« Le gouverneur Dix a dit qu'il réfléchirait sur ce document avec une attention particulière. »

VARIÉTÉS.

CAUSERIE SUR LISZT

Faite le 31 mars 1873 (salle des conférences, boulevard des Capucines, à Paris).

PAR M. OLGA JANINA.

Mon premier mot est pour réclamer votre bienveillance. Elève de Liszt, j'ai beaucoup à faire pour justifier cet honneur.

Le plus humble des artistes a le droit d'expliquer l'art s'il l'a senti, s'il l'a compris, dit-il le faire tête nue et l'œil baissé; mais son devoir impérieux et absolu, le devoir de tout artiste, aussi obscur et aussi insignifiant qu'il soit personnellement, est de concourir dans la mesure de ses moyens au triomphe de la cause du vrai et du beau, si le vrai et le beau sont le fruit de ces contemplations qui font la vie de l'artiste.

La cause du vrai et du beau, c'est la cause de Liszt, Messieurs, et c'est pour remplir un devoir que je viens vous expliquer l'œuvre du maître, et la raison de sa supériorité, qui n'est pas encore, selon moi, suffisamment reconnue. Etrangère, parlant mal votre belle langue, ayant pour tout auxiliaire l'enthousiasme et la passion, je ne recule pas devant l'effrayant problème de vous faire apprécier ce que d'autres ont déprécié jusqu'ici.

Enthousiasme, passionnée, je m'adresserai à cette flamme, qui n'est pas seulement sur le front, mais dans les cœurs français.

Si je ne craignais de vous entretenir trop longtemps de moi, je vous dirais que mon apostolat est complètement ignoré du maître; qu'aucune recommandation, aucun éloge ne m'enchaînent, et j'ai mes preuves en main, puisque depuis quatre mois que je suis à Paris, je ne suis parvenue qu'à me faire fermer les portes des conservatoires, des sociétés philharmoniques, des concerts classiques et populaires rien qu'avec le nom des œuvres de Liszt, tandis que ces mêmes portes se seraient ouvertes à deux battants pour la protégée du roi des pianistes.

Messieurs, on veut toujours établir des pa-

ralités entre les grands noms du passé et les noms contemporains.

C'est un mauvais procédé.

Aucun des grands hommes du passé ne peut être remplacé; — visant tous à un but semblable, ils ont employé, à différentes époques, des moyens différents tirés de leur nature personnelle.

Examinez-les l'un après l'autre ! Lequel est le plus grand ? — Tous ! — Victor Hugo l'a dit : L'art suprême est la région des égaux. »

Qui se chargerait de faire pencher la balance entre Rembrandt et Michel-Ange ? Et pourquoi se charge-t-on de la faire pencher entre Beethoven et Liszt ?

Liszt, le dernier venu, a exprimé avec une véhémence et une ferveur admirables ce que les autres n'avaient point traduit ou n'avaient traduit que d'une manière incomplète.

Et ce je ne sais quoi de mystérieux que Liszt, pour la gloire de notre siècle, a mieux traduit qu'aucun autre, c'est l'indivisible, l'impalpable, — c'est le rêve, c'est l'âme, c'est la vie; — et il a fait cela sans autres moyens que la phrase et le rythme, c'est-à-dire le contour et la couleur; il l'a fait mieux que pas un, il l'a fait avec la rigueur d'un savant subtil, — avec la perfection d'un peintre consommé, avec l'éloquence d'un musicien passionné.

Passionné amoureux de la passion, il a été froidement déterminé à chercher les moyens de l'exprimer de la manière la plus poignante et la plus visible.

Une passion immense, doublée d'une imagination sans bornes et d'une volonté formidable, telle est l'œuvre de Liszt.

Mais avant toutes choses, et pour jeter un démenti éclatant aux idées fausses, aux jugements vulgaires qui depuis longtemps infectent les presses de tous les pays, je vous dirai que la part éternelle faite à la poésie naturelle, à l'inspiration, à l'innéité, Liszt en a fait une exorbitante à la science, au travail, à l'analyse.

Il a dépensé des efforts prodigieux pour soumettre à sa volonté le démon fugitif des minutes heureuses, pour rappeler à son gré ces sensations exquises, ces appétitions spirituelles, ces états si rares et si précieux qu'on pourrait vraiment les considérer comme des grâces extérieures et comme des visitations; il a dépensé des efforts prodigieux enfin pour soumettre l'inspiration à la méthode, à l'analyse la plus sévère, — sa méthode, son analyse bien entendu, car Liszt est roi dans le domaine de l'art.

Si Beethoven, si Mozart, si Weber, si Chopin ont fait des symphonies et des concertos à trois ou à quatre parties distinctes, il ne s'en suit point que nous soyons condamnés à des concertos faits sur mesure, jusqu'à extinction des siècles.

Entre lions on ne se singe pas.

Quant au choix des moyens, Liszt y revient sans cesse, il insiste savamment sur l'appropriation du moyen à l'effet, sur le perfectionnement de la construction et l'adaptation du rythme au sentiment, mais il y ajoute cet élément inattendu « l'étranger », qui est un des condiments indispensables de la beauté, mais qui

l'horrible défaut de l'exagération, car c'est bien l'exagération et l'outrance qu'on lui jette à la tête, lorsque de tout temps on n'a cessé de reprocher à Homère les carnages dont il remplit l'Iliade; à Eschyle, la monstruosité; à Rabelais, la nudité obscène et l'ambiguïté venimeuse; à Cervantes, le rire perfide; à Shakespeare, la subtilité; à Lucrèce, à Juvénal, à Tacite, l'obscurité; à Jean de Patmos et à Dante Alighieri, les ténèbres.

Il n'en restent pas moins des génies. Ne pas donner prise est une perfection négative.

Il est beau d'être attaqué.

Creusez le sens de ces mots posés comme des masques sur les mystérieuses qualités des génies. — Sous obscurité, subtilité et ténèbres, vous trouvez profondeur; — sous exagération, imagination; — sous monstruosité, grandeur.

Mais ce qui est révoltant, c'est que ces insultes qui crachent de l'encre sur le génie ne connaissent pas même l'œuvre de Liszt.

Liszt, tout saisi, lué, lapidé, contesté qu'il est, n'en reste pas moins incomm. — Je m'explique. Supposons un salon quelconque, — après dîner.

On cansera politique, littérature, peinture peut-être, musique infaillement; Liszt à son tour sera mis sur le tapis; mais après les couronnes banales qui seront données à son talent de pianiste, si quelqu'un s'avise de faire remarquer que l'on omet son mérite principal, son incontestable et plus éblouissant mérite, qu'on oublie enfin de dire qu'il est un grand compositeur, on verrait un vif étonnement se peindre sur tous les visages.

Sans aucun doute, il a composé le « galop chromatique », dira le plus subtil de la bande, ignorant qu'il s'agit de poèmes symphoniques, de messes, d'oratorios, de la symphonie de Faust, de celle de Dante, de concertos, de ballades, de polonaises, de ces admirables harmonies poétiques inspirées par les pages sublimes de Victor Hugo, de Lamartine, des années de pèlerinage, d'un tas d'autres choses et de ces quarante-deux chants qui ne le cèdent en rien à ceux de l'immortel Schubert.

Et pourquoi cette ignorance absurde? Parce que quelques chefs d'orchestre, dont les capacités et les opérations se seraient trouvées gênées par le succès des œuvres de Liszt, ont amené contre le compositeur beaucoup d'envieux et beaucoup de ces badauds qui réclament les plaisirs digestifs plutôt qu'une occasion d'exercer leur intelligence, en proclamant à l'envi que toutes les œuvres de Liszt en général, et ses œuvres symphoniques surtout, étaient obscures, diffusées, absurdes comme forme, prétentieuses et manquant absolument de mélodie et de simplicité. La simplicité surtout, la simplicité avant tout, voilà ce qu'il fallait. En effet, la simplicité est plus facile à diriger.

Mais qu'est-ce que la simplicité? Entendons-nous sur ce mot. Donner à chaque chose la quantité d'espace qui lui convient, ni plus ni moins, c'est là la simplicité. Simplicité, c'est justice et c'est encore grandeur. A la seule condition qu'un certain équilibre latent soit maintenu, et qu'une certaine proportion mystérieuse soit conservée, la plus prodigieuse complication, soit dans le style, soit dans l'ensemble, peut être simplifiée. Ce sont les arcanes du grand art.

La haute critique seule, qui a son point de départ dans l'enthousiasme, pénétre et comprend ces lois savantes. L'opulence, la profusion, l'irradiation flamboyante peuvent être de la simplicité. Le soleil est simple.

La simplicité qui est impuissance, la simplicité qui est maigreur, la simplicité qui est courtoisie haineuse, est un cas pathologique. Elle n'a rien à voir avec l'art. Un billet d'hôpital lui vaut mieux que la chevauchée sur l'hippopotame.

Victor Hugo disait : « La simplicité propre à l'art peut être toulonnée comme le chêne. Est-ce que par hasard le chêne vous ferait l'effet d'un byzantin et d'un raffiné? Ironie gigantesque et petites feuilles, écorce rude et mousses de velours, acceptation de rayons et versement de l'ombre, couronnes pour les héros et fruits pour les porceux, seraient-ils des marques d'afféterie, de corruption, de subtilité et de mauvais goût? Le chêne aurait-il trop d'esprit? Le chêne serait-il de l'hôtel Rambouillet? Le chêne serait-il un précieux ridicule? Le chêne serait-il de la décadence? toute la simplicité se condenserait-elle dans le chou? »

Raffinement, excès d'esprit, afféterie, c'est tout cela qu'on a jeté à la tête de Liszt. — Mais si je vous disais, messieurs, que sous ces mots qui n'ont pas le sens commun il y a tout bonnement le fait que les œuvres de Liszt ne sont pas écrites en quatre ou en trois temps depuis le commencement jusqu'à la fin, — qu'on y trouve des changements de rythme fréquents et capricieux; — qu'il y a parfois des cadences, des préludes, — très souvent des phrases entières où l'on doit à peine indiquer le mouvement, laissant à l'orchestre l'initiative d'une ardente improvisation, et où maintes fois j'ai vu Liszt laisser le bâton de commandement qu'il tenait entre ses mains, — et MM. les chefs d'orchestre incapables de comprendre ni de sentir des beautés qui sortent du cadre des œuvres connues et rabâchées sont aussi incapables de les diriger.

Et puis si par hasard le public prenait plaisir à des chefs-d'œuvre modernes, qui donc se chargerait d'en fournir à MM. les directeurs de concerts populaires et autres? Les prix de Rome? Les disciples zélés du conservatoire? L'académie des beaux-arts elle-même sait-elle ce que c'est qu'un chef-d'œuvre? Un directeur des beaux-arts (qui déplore sa perte) a reconnu devant Berlioz que Beethoven n'était pas sans talent. Un autre, grand théoricien, érudit, etc., a imprimé que ce même Beethoven savait peu la musique.

Le Conservatoire me fait toujours songer à un charmant dessin de Chariot. On y voit deux hussards à la porte d'un poulailler : l'un tient un sac de chènevis dont il répand le contenu en disant d'une voix flûtée : Petite! petite! l'autre, armé de son sabre, abat la tête des malheureux volatiles au fur et à mesure qu'ils se présentent. — Les grains de chènevis, ce sont les prix du Conservatoire et de l'Académie; les coups de sabre, c'est l'éducation musicale qu'on y donne; les dindeons se laissent décapiter; mais fussent-ils des aigles, ils n'en périeraient pas moins.

Les maitres de chapelle ne comprennent même pas les beautés des œuvres connues et ne savent pas les diriger.

J'ai vu un chef d'orchestre, pensant conduire 80 exécutants, qui tous lui tournaient le dos. Un autre, faisant répéter une ouverture nouvelle, et à qui l'auteur demandait une nuance

de piano dans un passage important, répondit : « Piano, Monsieur? chimère de cabinet! » On n'a jamais su ce qu'il entendait par là. Un troisième fourrait (c'est l'expression dont il se servait) des parties de trombones partout où il pouvait. D'autres encore instrumentaient Gluck, déformaient ses mélodies, ses récitatifs, changeaient ses modulations.

L'un a ajouté des variations pour la flûte (j'ai vu la chose) au solo de harpe de l'entrée d'Orphée aux Enfers, trouvant que ce prélude pauvre et insignifiant. Ailleurs on a bourré d'instruments de cuivre le chœur des ombres du Tartare du même ouvrage, en leur adjoignant le serpent, apparemment parce que le serpent doit tout naturellement figurer dans une scène infernale où il est question de Furies.

Un maître de chapelle a imaginé de faire aboyer les choristes, en leur recommandant expressément de ne pas chanter — encore dans la scène des Enfers d'Orphée. Il voulait produire ainsi un chœur de Cerbères, de chiens dévorants — invention sublime qui avait échappé à Gluck.

Les œuvres de Gluck sont, dans leur interprétation, émaillées de gentillesse pures.

Etrange manière d'admirer les morts en les dénigrant!

Rossini lui-même, qui n'en a pas décliné une page? qui n'en a pas changé un passage par simple caprice, par suite d'une infirmité vocale ou d'une infirmité d'esprit?

On ne peut même pas donner les chefs-d'œuvre classiques absolument tels qu'ils sont composés. Ce serait trop fort et d'un trop dangereux exemple. Tous les autres auteurs jeteraient ensuite les hauts cris sous le scalpel des opérateurs.

Après une des batailles les plus meurtrières de l'histoire, un sergent chargé de présider à l'ensevelissement des cadavres accourait tout effaré vers son capitaine : — Eh bien! qu'y a-t-il? lui dit l'officier. Pourquoi ne combattez-vous pas cette fosse?

— Ah! mon capitaine, il y en a qui remuent encore et qui disent comme ça qu'ils ne sont pas morts.

— Allons! sacré diable, jetez-moi de la terre là-dessus vivement; si on les écoutait, il n'y en aurait jamais un de mort.

Quant aux œuvres de Liszt pour chant, oratorios, chœurs ou mélodies, quant à ses compositions pour piano, les jugements portés contre elles sont identiquement les mêmes, cette fois-ci par la faute des chanteurs et des pianistes.

L'art proprement dit n'existe pas pour les chanteurs et les cantatrices. Ils ne voient dans l'art que de l'or et des couronnes, et le moyen de les obtenir promptement est pour eux le seul qu'il leur faille employer.

Il est remarquable que certaines formules mélodiques, certaines vocalisations, certains ornements, certains éclats de voix, certaines terminaisons banales, certains rythmes ignobles, aient la propriété d'exciter instantanément des applaudissements, et cette raison leur semble plus que suffisante pour en désirer l'emploi, pour l'exiger même dans ce qu'on écrit pour la voix en dépit de tout respect pour l'expression, l'originalité, la dignité du style. Ils connaissent l'effet des vieux moyens qu'ils emploient habituellement; ils ignorent celui des moyens nouveaux qu'on leur propose; dans le doute, ils s'abstiennent.

Vainement on leur dit : Le maître, c'est le maître; c'est sa pensée qui doit agir entière et libre sur l'auditoire par l'intermédiaire du chanteur; c'est lui qui dispense la lumière et projette les ombres; c'est lui qui est le roi et répond de ses actes; il propose et dispose; ses ministres ne doivent avoir d'autre but, ambitionner d'autres mérites, que ceux de bien concevoir ses plans, et, en se plaçant exactement à son point de vue, d'en assurer la réalisation.

Les chanteurs n'écourent rien : il leur faut des vociférations, des thèmes communs entrecoupés de repos, pendant lesquels ils peuvent s'écouter applaudir, s'essuyer le front, rajuster leurs cheveux, tousser, avaler des pastilles; ou bien ils exigent de folles vocalises mêlées d'accents de menace, de fureur, de tendresse, diaprées de notes basses, de sons aigus, de gazouillements de colibri, de cris de pintade, de fusées, d'arpèges, de trilles.

Quels que soient les sens des paroles, le caractère, la situation, ils se permettent de presser ou de ralentir le mouvement, d'ajouter des gammes dans tous les sens, de broder des labiales brèves, courent sur les longues, respirent au milieu d'un mot. Rien ne les choque plus; tout va bien, pourvu que cela favorise l'émission d'une de leurs notes favorites. Une absurdité de plus ou de moins, serait-elle remarquée en si belle compagnie? Seulement il n'y a plus de mélodie, plus d'expression, plus de sens commun, plus de drame, plus de musique; il y a émission de voix, et c'est là l'important; voilà la grande affaire; ils vont au théâtre, au concert, courent le public, comme on va au bois courir le cerf. Allons! ferme! donnons de la voix! Taya! taya! faisons curée de l'art.

Les œuvres pour piano du maître n'ont pas de succès parce que les pianistes veulent faire de l'art à bon marché, se révoltant à l'idée d'une vie dure et laborieuse, d'un travail de toutes les heures pour arriver à cette perfection de mécanisme que réclament les œuvres de Liszt; parce que, encore une fois, les pianistes ont oublié, si jamais ils l'ont su, qu'il ne s'agit pas de jouer du piano, de produire ses doigts, sa virtuosité, son mécanisme, mais d'être artiste, d'interpréter l'œuvre d'un maître quelconque en s'identifiant avec son idée, avec son sentiment; parce qu'enfin les pianistes ne jouent pas les œuvres discutées, ils jouent les œuvres consacrées. Il est besoin d'être rassurés contre leurs propres correaux; il est besoin que ces correaux soient connus du public, — qu'un ou deux siècles leur en répondent.

Il ne sont pas les vaillants prêtres des Eglises militantes, — les pianistes, — alors donc, quelle mauvaise plaisanterie! ils sont les alliés prudents des batailles gagnées; ils aident ceux qui ont réussi; — ils sont utiles à ceux qui n'ont plus besoin d'eux, — ils s'offrent héroïquement à tous les triomphes, — ils se hasardent, après cent ans, à faire connaître des sonates qu'ils n'auraient pas jouées du vivant de Beethoven.

Et pourquoi? Il leur manque l'initiative, la spontanéité, l'originalité. Ils ne sont pas de ces esprits jaloux qui veulent des choses que personne n'ait touchées.

Même pour leurs petits effets, ils consultent l'auditoire. Ils ne s'imposent pas : ils se proposent. — Ils versent leur cœur comme les domestiques versent à boire, s'arrêtant quand on leur dit : Assez.

Un dernier mot, Messieurs, sur l'œuvre symphonique de Liszt.

Quand une musique est vraiment neuve, il lui faut plus de temps qu'à toute autre pour exercer une action puissante sur les organes de certains auditeurs, et pour laisser dans leur esprit une perception claire de cette action. Elle n'y parvient qu'à force de frapper et de refrapper au même endroit. — Les opéras écrits dans un nouveau style sont plus vite appréciés que les compositions de concert, quelles que soient l'originalité, l'excentricité même du style de ces opéras, et malgré les distractions que les accessoires dramatiques causent à l'auditeur. La raison en est simple : un opéra qui ne tombe pas à plat à la première représentation est toujours donné plusieurs fois de suite dans le théâtre qui vient de le produire; il l'est aussi bientôt après dans vingt, trente, quarante autres théâtres, s'il a obtenu du succès.

L'auditoire qui en l'écouterait une première fois n'y a rien compris se familiarise avec lui à la deuxième représentation; il l'aime davantage à la troisième, et finit par se passionner pour l'œuvre qui l'avait choqué de prime abord.

Il n'en peut être ainsi pour des symphonies qui ne sont exécutées qu'à de longs intervalles, et qui, au lieu d'effacer les mauvaises impressions qu'elles ont produites à leur apparition, laissent à ces impressions le temps de se fixer et de devenir des doctrines, des théories écrites, auxquelles le talent de l'écrivain qui les professe donne plus ou moins d'autorité, selon le degré d'impartialité qu'il semble mettre dans sa critique, et l'apparence sage des avis qu'il donne à l'auteur.

La fréquence des exécutions est donc une condition essentielle pour le redressement des erreurs lorsqu'il s'agit d'œuvres conçues, comme celles de Liszt, en dehors des habitudes musicales de ceux qui les écoutent. — Mais si fréquentes, si excellentes, si entraînantes qu'on les suppose, ces exécutions mêmes ne changeront l'opinion ni des hommes de mauvaise foi, ni des hommes gens à qui la nature a formellement refusé le sens nécessaire à la perception de certaines sensations, à l'intelligence d'un certain nombre d'idées. On aura beau dire à ceux-là : « Admirez ce soleil levant! — Quel soleil! diront-ils tous; nous ne voyons rien. »

Et ils ne verront rien en effet; les uns parce qu'ils sont aveugles, les autres parce qu'ils regardent à l'occident.

Si nous abordons maintenant la question des qualités d'exécution nécessaires aux œuvres originales, poétiques, hardies, des fondateurs de dynastie en musique, ces qualités doivent être d'autant plus excellentes que le style de l'œuvre est plus neuf. On dit souvent : « Le public n'apprécie pas les incorrections légères, les nuances omises ou exagérées, les erreurs du mouvement, les défauts d'ensemble, de justesse, d'expression ou de chaleur. » — C'est vrai; le public n'est point choqué de ces imperfections, mais alors il demeure froid; il n'est pas ému, et l'idée du compositeur, si délicate ou gracieuse, ou grande et belle qu'on la suppose, passe voilée devant le public sans qu'il en devine les formes.

Et maintenant, messieurs et mesdames, si après l'audition de quelques pages de Liszt, fragments de son œuvre puissante et vaste, il y a une seule personne dans cette salle où vous m'avez fait l'honneur de vous réunir, une seule personne qui approuve mes sentiments, une seule personne à qui les pages de Liszt auront fait plaisir, — cette soirée comptera parmi les grandes joies de ma vie, et son souvenir sera le flambeau du festin qui éclairera les heures froides du découragement et la lassitude passante comme de grandes ombres dans la vie de l'artiste.

(Journal des Débats.) OLGA JANINA.

DERNIÈRES NOUVELLES.

ALLEMAGNE.

Parmi les projets de loi dont le Parlement de l'empire sera encore saisi dans sa session actuelle, dit la *Kreuz-Zeitung*, il faut mentionner celui relatif au déclassement d'un certain nombre de places fortes. Ainsi, aux termes de ce projet, les ouvrages de fortification des places de Grandenz, Colberg, Stralsund, Stettin, Minden, Wittenberg et Neisse seront rasés.

Le même journal constate, d'après différents renseignements, que les conférences ministérielles sur la réforme judiciaire se sont terminées sans aboutir au résultat désiré. — La Bavière, le Wurtemberg et la Saxe persistant à ne pas vouloir que les cours de cassation des divers États forment des instances subordonnées à une cour de justice suprême de l'empire.

WURTEMBERG. — Des conférences postales se tiennent actuellement à Stuttgart entre des délégués de l'administration des postes du Wurtemberg, de l'empire d'Allemagne, de la Bavière et de l'Autriche-Hongrie. Il s'agit d'une réforme des tarifs.

AUTRICHE-HONGRIE.

D'après une dépêche d'Agram, 7 avril, le lieutenant-feldmaréchal Molinary serait nommé commandant général des troupes en Hongrie, en remplacement du feldzeugmeister comte de Hyn. Le successeur de M. de Molinary à Agram serait le général Scudier, commandant de Temesvar. (Nouvelles Presse.)

FRANCE.

Les candidats républicains ont aussi triomphé aux élections municipales d'Aix et de Saint-Remy.

On a distribué au commencement de la séance du 7 à l'Assemblée Nationale un amendement de M. de Lacretelle à la proposition de M. Marcel Barthe, tendant à substituer aux mots : dans les deux mois qui suivront l'évacuation du territoire, ceux-ci : dans les quinze jours, etc.

SUISSE.

Le Landbote, sur la foi d'une lettre qui lui a été adressée de Bienne, fait rentrer dans le domaine de la fable l'histoire mise en circulation par le *Courrier du Commerce*, d'un banquier bernois tombé en Italie, près de Sorrente, entre les mains d'une bande de brigands.

ESPAGNE.

Madrid, 6 avril. — La *Gazette officielle* publie un rapport détaillé de la reddition de Berga, qui est attribuée à la trahison du commandant Morales. Elle confirme l'exécution, par les carlistes, de 67 volontaires tués à coups de batonnette et de couteau : elle qualifie cette exécution d'assassinat.

Perpignan, 7 avril. — La voie ferrée est coupée entre Gerone et Barcelone. Les courriers ne sont pas arrivés. Le train-poste a dû rétrograder jusqu'à Gerone. On s'occupe d'établir un service régulier de correspondance par trains et voitures.

Puycerdà, 6 avril. — Le cabecilla Guin, qui est à Ribas avec 1,500 hommes, et Tristany, avec 2,000 à Nobas, paraissent se diriger sur nous. Livia, enclavée espagnole sur le territoire français dans le département des Pyrénées-Orientales, a été menacée d'être brûlée par le pétrole si elle refuse de payer contribution aux carlistes.

Perpignan, 7 avril. — Des avis de la station d'Arenys-de-Mar portent que le fils de don Henri de Bourbon et son état-major ont arrêté un train et ont donné des ordres pour le faire rétrograder jusqu'à Gerone. Le prince don Henri était accompagné de 50 cavaliers et d'une bande assez nombreuse.

On écrit d'Iran, le 4 avril, au *Courrier de Bayonne* :

« Hier, il y a eu, sur le mont Arichlegui, un combat très sérieux entre les fractions Dorreggaray, et Olu, qui comptaient 900 hommes environ, et une colonne de 500 hommes d'infanterie, d'artillerie, de garde civile et du génie. Le feu a duré de 11 heures du matin à 2 heures du soir : les bandes ont été délogées de leurs positions sur ledit mont. La troupe n'a pu reconnaître le terrain à cause de la supé-

riorité numérique de l'ennemi qui l'a obligée à rétrograder. La troupe est rentrée à Irun.

On a publié aujourd'hui ici un *bando* du général Nouvilles, prohibant les sonneries des cloches des églises, de manière à ce qu'elles ne puissent servir parfois de moyens de signaux pour les carlistes.

Par suite de la destruction de la voie ferrée entre Zumarraga et Vittoria, le service des trains est suspendu jusqu'à cette dernière ville.

On lit dans le même journal :

« Les carlistes réunis à Vera ont reçu un canon de fabrication belge et en attendent d'autres; la réception de ce premier canon a augmenté l'enthousiasme des partisans. On assure que les colonels Fernandez et Fontela ont été remplacés dans le commandement de leurs colonnes. Lizarraga, Dorregaray, Santa-Cruz et Elío ont, le 1^{er} avril, une conférence de nuit à Zumilla. »

Lisbonne, 6 avril. — Les journaux du matin publient une dépêche de Madrid disant que des agents révolutionnaires munis d'argent sont arrivés du Portugal pour fomenter de l'agitation.

Le marquis de Vallada a informé le gouvernement que les carlistes embauchent des factieux à Elvas.

DERNIÈRES DÉPÊCHES.

AGENCE INTERNATIONALE.

Belgrade, jeudi 10 avril

Le journal serbe l'*Avenir* annonce que le prince Milan a chargé M. Ristic de reconstituer le ministère. Plusieurs hommes nouveaux doivent, dit-on, entrer dans le cabinet. On s'attend à ce que les nominations seront publiées aujourd'hui.

BOURSE DE BERLIN DU 10 AVRIL.

Cours du change. A 3 semaines sur St-Petersbourg, 83 3/4 th. pour 100 r. A 3 mois sur St-Petersbourg, 83 3/4 th. pour 100 r. Prix des billets de crédit russes 81 7/16 th. pour 100 r.

Prix de la demi-impériale 5 th. 15 1/2 sh.

Emprunt russe de 1882 92 1/2

Emprunt russe de 1882 92 1/2

Obligations consolidées de 1870 92 1/2

Emprunt russe 90 65 1/2

1^{er} emprunt à lots et primes 127 7/8

2^e emprunt à lots et primes 127 1/2

5^e emprunt (1854) 77 1/4

6^e emprunt (1855) 90 1/2

Obligations de la Grande Société des chemins de fer 93 3/8

Obligations de la Société du chemin de fer Nicolas 76 3/4

Actions du chemin de fer de Varsovie-Vienne 85 3/4

FAITS DIVERS.

Une tribu de bohémien est arrivée au Havre, après avoir traversé Bolbec, en partie librement, en partie avec une escorte d'agents de police.

Aussitôt arrivés en ville, ces bohémien ont fait appel à la charité publique, et cependant deux malheureux enfants portaient à grand-peine un énorme sac, dans lequel on n'a pas trouvé moins de 5,000 francs en monnaie d'argent et en billon.

La police est bientôt intervenue; les chevaux ont été mis en fourrière, ainsi que deux ours et un singe, appartenant à cette bande d'excursionnistes. En outre, la tribu, composée de trois hommes, deux femmes et deux enfants, a été retenue dans le dépôt de sûreté de la rue Beauverger.

L'instruction de l'affaire de la rue Sédaine continue à être menée très activement. Cinq arrestations nouvelles viennent d'être opérées en vertu de mandats d'arrêt décernés par le juge d'instruction chargé de l'affaire. Ce sont celles des nommés Étienne Ségulin, cordonnier et concierge, âgé de cinquante-sept ans, qui aurait assisté à plusieurs réceptions clandestines; Ernest-Louis Picchio, dit Pizy, quarante-cinq ans, artiste peintre, auteur d'un tableau bien connu représentant la mort de Baudin à la barricade Saint-Antoine; Léon-Jules Chastanet, dix-neuf ans, graveur sur marbre; François Pellegrin, jeune homme de vingt-quatre ans environ, et Leseurre, vingt-six ans, ouvrier cartonier.

L'arrestation de ces deux derniers inculpés, qui redoutaient les poursuites de la justice, s'est effectuée dans des circonstances assez curieuses.

Pellegrin, qui depuis plusieurs jours ne rentrait pas à son logement et se croyait très en sûreté, assistait hier matin, à la mairie du

9^e arrondissement, au mariage de son père, qui contracte une seconde union.

Un agent qui le « flait » assidûment l'aborda au moment où il entra à la mairie en superbe tenue de garçon d'honneur, et lui dit en le prenant sous le bras : « Bonjour, François : venez donc, j'ai deux mots à vous dire. » On peut juger de la stupefaction de Pellegrin, qui suivit piteusement l'agent et monta avec lui dans une voiture, qu'on avait eu la précaution d'amener. Il se laissa d'ailleurs conduire sans résistance au dépôt.

Quant à Leseurre, qu'on savait porter une fausse dent incisive, et qui avait pris soin de couper entièrement sa barbe, qu'il portait fort longue d'habitude, il se croyait méconnaissable et venait de faire un excellent déjeuner avec un ami, quand l'agent porteur du mandat d'arrestation l'accosta dans la rue en l'appelant par son nom : « Vous vous trompez, dit-il, vous ne prenez pour un autre, je ne suis pas Leseurre. »

Comment se fait-il donc, riposta l'agent, qu'il y ait un individu dont vous le signalez? — Pour une fois que j'oublie de la mettre, je n'ai vraiment pas de chance! Et il retira de sa poche le précieux morceau d'ivoire dont l'absence lui avait été si fâcheuse.

Des perquisitions opérées aux domiciles de ces individus ont amené la saisie de divers documents qui seront fort utiles à la justice.

(Gazette des Tribunaux.)

Nous distribuons à nos abonnés, avec le présent numéro, un *Supplément* d'annonces judiciaires.

THÉÂTRE BERG. 7 1/2 h. Tous les jours représentation musicale, française et russe. 14

Bulletin météorologique

DE L'OBSERVATOIRE PHYSIQUE CENTRAL DE ST-PÉTERSBOURG.

Jeudi 29 mars (10 avril).

Heures

Observations

Baromètre

Thermomètre

Humidité

Direction

Force du vent

État du ciel

Pluie

Neige

Direction

Force du vent

État du ciel

Pluie

Neige

Direction

Force du vent

État du ciel

Pluie

Neige

Direction

Force du vent

État du ciel

Pluie

Neige

Direction

Force du vent

État du ciel

Pluie

Neige

Direction

Force du vent

État du ciel

Pluie

Neige

Direction

Force du vent

État du ciel

Pluie

MAISON AMIOT A. MARCEROU

Grande rue des Ecuries, maison Bachmakow.

A L'OCCASION DES FÊTES DE PAQUES EXPOSITION DE FAYENCES ARTISTIQUES (Genre Palissy) garnies de fleurs et de plantes artificielles. GRAND CHOIX DEPUIS 1 R.

Le 1^{er} avril, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de monsieur **ALEXANDRE DUFOUR**, une messe commémorative sera dite à l'église catholique de St-Catherine, à 10 h. du matin. Les amis et connaissances du défunt sont priés de regarder le présent avis comme une invitation spéciale.

M. Paul Bardé a la douleur d'annoncer aux amis et connaissances la mort de sa mère bien-aimée
ROSELLA BARDE, née Delagarde, décédée à l'étranger le 24 courant, après une longue maladie.

ON DESIRE ACHETER
une paire de chevaux avec les harnais, un coupé et une calèche. Petite Morskaia, maison n° 18, au Grand Hôtel. S'adresser au suisse.

UNE JEUNE ANGLAISE
cherche une place comme dame de compagnie pour voyager. Réponse par écrit, Vassil-Ostrow, 12^e ligne, maison n° 15. G. M.

UNE JEUNE PERSONNE
qui a été deux ans dans le commerce cherche une place comme demoiselle de magasin. S'adresser perspective Nevsky, n° 6, magasin de Varsovie.

UN DOMESTIQUE connaissant plusieurs langues étrangères désire une place pour aller à l'étranger. R. Rota du régiment Smalovsky, m. n° 8, log. 3.

A LOUER 4 CHAMBRES
Grande Morskaia, n° 62.

M^{me} VIDAL
vient de recevoir de Paris un grand choix de corsets; idem sur mesure conus à la main, jupons et tournures en crin. Grande-Sadovaya, n° 16, en face Rouzoune.

Продается отъ станции по финляндской дороге Новая Кирка (два часа езды отъ Петербурга) въ 13-ти верстахъ, по отличному шоссе на 11,500 руб., мыза Киннукуе. Земля 157 гектаровъ, 78 руб. десят. Хорошій скотъ и земледѣльческіе инструменты. Домъ въ саду, въ оградѣ, состоитъ изъ 7-ми вѣновь отдѣльныхъ съ занавѣсками въ полномъ порядкѣ комнатъ. Кухня съ тоуфами и посудинами. Буфетъ со столовыми сервизомъ. Бухня расположена отдѣльно. На дворѣ баня, съ 4-мя комнатами. Тутъ же живетъ старшій работникъ. Дѣтскіе, поилы. Вода въ колодахъ напущена. Мыза выкрашена блѣно масляною краскою. Въ озерѣ имѣется часть для рыбной ловли, около 20 десятинъ. Для катанія по озеру вполнѣ вооруженная въ лучшее порядкѣ шлюбка. Гусокъ ополотилъ обработанъ огородъ, парники и теплицы въ новомъ разбитомъ саду. Къ мызѣ прилежитъ обширный паркъ изъ елей, сосенъ и березъ. Мыза или прѣдѣлы ея расположена въ населенной мѣстности, въ высшей степени полезительной отъ грудныхъ и глазныхъ болѣзней. До- ставляетъ спокойнѣе лѣтнее пребываніе, которое жители столицы ожидаютъ жадно. О подробностяхъ справитесь у Большаго театра, въ домѣ барона Кистера, кварт. № 4, съ 11 часовъ до 2-хъ ежедневно.

TSARSKOE-SELO.
A CEDER
la grande campagne Monighetti, près de la gare du chemin de fer. Pour informations s'adresser à la campagne même ou à St-Petersbourg, persp. Vosnessensky, n° 2, au coin de la place de l'Amirauté, chez le suisse.

GROS HARENGS BLANCS
ET
SARDINES
Roedel et Canaud.
Reçu d'Italie: Pistaches fraîches pelées et pignoli laiteux.
De la France méridionale: Prunes sèches des maisons Pistole, Brignelle et Fleuri. Dattes muscades par branches en paquets. Fruits confits glacés de Paris: Abricots, cerises de deux sortes, mirabelles et reines-claude.

CIRQUE HINNÉ
PLACE MICHEL.
Aujourd'hui vendredi 30 mars.
GRANDE REPRÉSENTATION
et dernier début du Rossignol à deux têtes.
On commencera à 7 heures 1/2.
Prix des places comme à l'ordinaire.
De samedi 31 mars jusqu'à dimanche 8 avril, relâche.
Dimanche 8 avril, grande représentation.
Le directeur Ch. Hinné.

AVIS
La direction de la Compagnie « Nadejda » a l'honneur de porter à la connaissance du public que l'assemblée générale des actionnaires, qui a eu lieu le 28 mars, a décidé de distribuer pour l'année 1872 un dividende de 10 roubles par action et que le paiement en sera fait tous les jours — les dimanches et fêtes exceptés — de 11 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

TAILLEUR
recommandé pour l'élégance de sa coupe et la modicité de ses prix. Costumes complets tricot 25 r. Etroffes anglaises et françaises de 30 r. à 40 r. Magasin de tailleur et lingerie Aimé Bolot, perspective Nevsky, n° 10.

A LOUER
un joli magasin à la perspective Nevsky. S'adresser Liténala, maison Antonow, logement n° 14, de 10 à 1 heure.

UNE DEMOISELLE française ayant la pratique de l'enseignement, connaissant passablement la langue allemande et la musique et possédant les meilleures recommandations, désire trouver accès dans une famille de St-Petersbourg en qualité d'institutrice. Adresser les demandes à M^{lle} Fay, Poste restante, Varsovie.

ON DESIRE
avoir la surveillance d'une maison en offrant une garantie. S'adresser Vassil-Ostrow, 14^e ligne, maison n° 23, logement n° 2.

VIENNA-EXHIBITION.
Un magnifique appartement de 9 pièces, richement meublé, au centre des affaires, peut être loué par un gentleman ou une famille de distinction, pour la durée de l'exposition, ou bien acheté avec tous les objets précieux qu'il contient: meubles, tableaux, antiquités, etc. Adresser les offres à F. Mihailovic, 16 Getreidemarkt, Vienne.

A VENDRE
pour 600 r. une voiture à deux places, à laquelle on peut atteler aussi un seul cheval.
S'adresser Grande Millionnaia, maison n° 19, au cocher Grigoriew.

ACHAT ET VENTE
de diamants, pierres de couleurs, perles fines; objets anciens, meubles, bronzes, pendules, porcelaines, vases, groupes, statuettes, tabatières, émaux, miniatures, éventails, argenterie, points d'Alençon, toutes sortes de dentelles anciennes et modernes, cache-miroirs turcs et différents objets de valeur. — Petite Morskaia, maison Fedorow, n° 11, magasin de M^{me} Jakobson.

A VENDRE
riche ameublement pour boudoir en satin bleu 375 r. draperies, tapis, psyché, pelisse, table en Sèvres, service à thé en ar. ent, une belle collection d'armes anciennes.
Perspective Anglaise, m. n° 19, log. n° 3.

AQUARIUMS
Plus de 100,000 poissons de différentes espèces, à partir de 5 c. la pièce, coquillages et coraux blancs, animaux amphibies, pour terrariums. A vendre à bon marché et en grand choix au magasin M. Mulert, dans la Liteinaiia, en face de la Kirochkaia, maison n° 15, logement n° 13.

TSARSKOE-SELO.
A CEDER
la grande campagne Monighetti, près de la gare du chemin de fer. Pour informations s'adresser à la campagne même ou à St-Petersbourg, persp. Vosnessensky, n° 2, au coin de la place de l'Amirauté, chez le suisse.

GROS HARENGS BLANCS
ET
SARDINES
Roedel et Canaud.
Reçu d'Italie: Pistaches fraîches pelées et pignoli laiteux.
De la France méridionale: Prunes sèches des maisons Pistole, Brignelle et Fleuri. Dattes muscades par branches en paquets. Fruits confits glacés de Paris: Abricots, cerises de deux sortes, mirabelles et reines-claude.

CIRQUE HINNÉ
PLACE MICHEL.
Aujourd'hui vendredi 30 mars.
GRANDE REPRÉSENTATION
et dernier début du Rossignol à deux têtes.
On commencera à 7 heures 1/2.
Prix des places comme à l'ordinaire.
De samedi 31 mars jusqu'à dimanche 8 avril, relâche.
Dimanche 8 avril, grande représentation.
Le directeur Ch. Hinné.

AVIS
La direction de la Compagnie « Nadejda » a l'honneur de porter à la connaissance du public que l'assemblée générale des actionnaires, qui a eu lieu le 28 mars, a décidé de distribuer pour l'année 1872 un dividende de 10 roubles par action et que le paiement en sera fait tous les jours — les dimanches et fêtes exceptés — de 11 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

TAILLEUR
recommandé pour l'élégance de sa coupe et la modicité de ses prix. Costumes complets tricot 25 r. Etroffes anglaises et françaises de 30 r. à 40 r. Magasin de tailleur et lingerie Aimé Bolot, perspective Nevsky, n° 10.

A LOUER
un joli magasin à la perspective Nevsky. S'adresser Liténala, maison Antonow, logement n° 14, de 10 à 1 heure.

RESTAURANT BORREL
Grande-Morskaia, n° 18, au coin du Kirpitchnoi pércoulouk.
Diner du vendredi 30 mars à 1 r. 50 c.
de 3 à 7 heures.
MENU.
Potage Bisque (Petits pâtés).
Rosbeef à l'Anglaise.
Truites de Gatchina.
Epinards aux œufs pochés.
Ortolans rôtis (Salade).
Glaces variées.
Café.
DINERS ET SOUPERS A LA CARTE A TOUTE HEURE.
GRANDS ET PETITS DINERS DE COMMANDE.
Salons pour 200 personnes, et cabinets richement décorés, pour grands dîners, soirées, bals et réunions de société.

THÉÂTRE MICHEL
Dernière représentation
Vendredi, 30 mars, représentation d'adieu au bénéfice de la troupe des dames gymnastes.
DERNIÈRE SOIRÉE FANTASTIQUE
du célèbre magicien et magnétiseur professeur **BECKER**
avec les concours, pour la dernière fois, des dames gymnastes, et dernier début à St-Petersbourg de miss Azzella et miss Rosita.
Représentation d'après un nouveau programme, en 4 parties, comprenant des expériences, toutes nouvelles, de haute magie, et des exercices des dames gymnastes sur le trapeze volant et le vélocipède, inconnus jusqu'à ce jour, et de plus, avec les tableaux vivants mythologiques, sur un piédestal, éclairés à la lumière électrique et organisés par le sculpteur et académicien **PAOLO BACCHEA**, de Turin.
La troupe qui prend part aux tableaux vivants est composée des 8 demoiselles: Coralie, Angèle, Miranda, Berthe, Mozila, Kalere, Ambroisie et Laetitia.
On commencera à 8 heures du soir.

LA BANQUE COMMERCIALE
(TORGOVOY)
DE
MOSCOU
(Capital 5,000,000 r., dont 4,000,000 sont versés)
a l'honneur de faire part que le 17 (29) mars, année courante, une succursale de son établissement a été ouverte à Odessa.
Tous les actes concernant les affaires de cette succursale doivent porter les signatures de deux membres de la direction.

AVIS
Le comité soussigné prend la liberté d'appeler l'attention sur le marché de chevaux de race qui aura lieu les
28 ET 29 MAI 1873
à Neu-Brandenbourg (Mecklembourg).
Ce marché a été institué en 1869 et d'année en année les chevaux y ont abondé dans une proportion croissante. Cette année également un grand nombre de chevaux sont déjà annoncés des haras les plus renommés du Mecklembourg et des provinces prussiennes limitrophes.
Les amateurs trouveront à ce marché un grand choix de chevaux, tant pour les haras que pour tout autre usage, et ils jouiront de l'avantage des achats de première main.
Le premier jour du marché, à partir de 4 heures de l'après-midi, sera vendu aux enchères les haras bien connus de feu le propriétaire domanial Ahrens-Neuschlagdorf près Schwérin, qui se compose d'une trentaine de chevaux.
En connexion avec le marché aura lieu le 29 mai une riche loterie de chevaux de race. — On arrive à Neu-Brandenbourg, station du chemin de fer Frédéric-François, de Berlin en 4 heures, de Stettin en 3 heures et de Hambourg en 7 heures.
LE COMITÉ:
Conseiller intime de cour Brückner, de Klinggräff-Chemnitz, conseiller Loeper, baron de Maltzan-Kruckow, de Michael-Platten, d'Oertzen-Remlin, Poggi-Gevezin, comte de Schwérin-Göhren, Siemens-Teschendorf.

COMPTE-RENDU DE LA

BANQUE RUSSE POUR LE COMMERCE ETRANGER

depuis l'ouverture de ses opérations
le 31 octobre 1871 jusqu'au 31 décembre 1872.

Messieurs,
Nous croyons de notre devoir, en vous soumettant le compte-rendu des opérations de notre entreprise pendant sa première année d'existence, de vous exposer en quelques mots l'activité de notre Banque pendant la période écoulée.
Pour atteindre le but de la Banque, consistant à contribuer au développement du commerce russe et du crédit à l'étranger, il était avant tout nécessaire à la Banque de gagner la confiance générale et de compter dès le début un nombre des établissements de premier ordre. Ce but ne pouvait être atteint qu'en nous montrant très-prudent dans les opérations, en faisant un choix sévère des maisons avec lesquelles la Banque traitait en relations et en évitant de prendre part à toute entreprise ayant un caractère de spéculation.
Dans ce but, le comité d'escompte a dressé à l'ouverture des opérations une liste spéciale de crédit, qui a servi de guide pour les proportions des crédits que pouvait ouvrir la Banque. Cette liste était examinée de temps en temps et on la complétait au fur et à mesure.
En vue de l'importance des fonctions confiées à ce comité d'escompte, le Conseil a choisi, pour le former, non pas quatre, mais bien cinq membres du conseil: MM. H. O. Günzburg, S. P. Eliselw, A. G. Zolotow, E. M. Meyer et B. P. Schoukall.
Se conformant aux indications du comité d'escompte et désirant que la proportion des versements de la Banque soit sévèrement conforme en tout temps au montant de son capital, virement, la Banque a été forcée de refuser beaucoup de propositions et de se garder de prendre de trop grands engagements dès le début de son activité.

BAINS DE HAPSAL
Saison: de mai jusqu'à la fin d'août.
Indiqués pour les maladies suivantes: scrofules, rhumatisme, goutte, pâles couleurs, affections nerveuses, syphilis, faiblesse, maladies nerveuses, catarrhe, hémorroïdes, inflammations chroniques, ulcères, abcès, — ainsi que pour accélérer la convalescence.
Défense dans les cas de: phthisie pulmonaire, hémorragies, congestions aiguës et maladies mentales. — Le Dr HUNNUS continue à résider à Hapsal et est toujours prêt à procurer des logements à ses clients.

BANQUE DE COMMERCE
DE
ROSTOW SUR LE DON.
Le conseil d'administration a l'honneur de porter à la connaissance de MM. les actionnaires que l'assemblée générale fixée au 22 mars de cette année n'ayant pas été constituée, le nombre des actionnaires présents s'étant trouvé au-dessous de celui exigé par le § 55 des statuts de la Banque, ils sont convoqués en deuxième assemblée générale ordinaire pour le samedi 28 avril de l'année courante, à 1 h. de relevée, au siège de la Banque, maison Mouchine.
Cette deuxième assemblée, conformément au dit paragraphe des statuts, est considérée comme définitive, quel que soit le nombre des actionnaires présents et des actions qu'ils possèdent, et elle aura à délibérer sur les mêmes questions qui devaient être soumises à l'assemblée du 22 mars année courante.

LE MÉMORIAL DIPLOMATIQUE
JOURNAL INTERNATIONAL, POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER.
Paraissant le samedi.
Directeur: **ÉDOUARD SIMON.**
Ce journal, qui vient d'entrer dans sa dixième année d'existence, est le seul organe exclusivement consacré aux questions de politique internationale et aux intérêts qu'y rattachent.
Le *Mémorial Diplomatique* suit, avec une sollicitude particulière, le développement admirable de l'Empire Russe, et il publie chaque semaine une correspondance de Saint-Petersbourg.
Il insère tous les documents diplomatiques à mesure qu'ils sont livrés à la publicité. A la fin de l'année, des tables analytiques sont envoyées à tous les abonnés, de manière à faciliter les recherches.
Bureaux: 257, rue Saint-Honoré, à Paris.
Prix de l'abonnement:
Pour Paris: Six mois, 20 fr.; Un an, 40 fr. — Pour la Russie: Six mois, 23 fr.; Un an, 46 fr.
On s'abonne, en Russie, aux bureaux de poste.

FABRIQUE DE CHOCOLAT A LA VAPEUR
C. SIOU ET C^e,
à la Tverskaia, maison Varguine, MOSCOU.
SPECIALITÉ DE BONBONS DE CHOCOLAT.
Ces bonbons, très-appreciés par les gourmets et qui ont valu à notre maison sa grande réputation, sont l'objet des soins les plus minutieux.
BONBONS CHOCOLAT.
Crème Vanille, à 1 r. 50 c. la livre.
d^e Framboise, 1 50 d^e
d^e Pistaches, 1 50 d^e
d^e Café, 1 50 d^e
d^e Noisettes, 1 50 d^e
Noisettes Grillées, 1 50 d^e
Amandes Grillées, 1 50 d^e
Pistaches Hachées, 1 50 d^e
Chocolat à la Fraise, à 1 r. 50 c. la livre.
Chocolat à la Cerise, 1 50 d^e
Pralines Parisiennes, 1 50 d^e
Croquettes, 1 50 d^e
Bonches Impériales, 1 25 la boîte.
Chocolat des Princes, 1 25 d^e
Bombes Garibaldi, 1 25 d^e
Tablettes Princeps, 1 25 d^e
Chocolat liquoreux, au rhum, au kirsch, au orangeo, à 1 r. 50 c. la livre.
Dépôt chez Saboukoff, au Gostinnoi-Dvor, Zerkhalnaia linia, n° 39.

СТѢННЫЯ УЧЕБНЫЯ ГЕОГРАФИЧЕСКІЯ КАРТЫ
(ВЪЗЪ НАДПИСЕЙ)
ФОТОЛИТОГРАФИЯ СЪ РЕЛЬЕФА
печатанныя у Келлера, въ Веймарѣ.
полумарія на 18 листахъ 4 р., наклеенныя 7 р., переслала 5 фунтовъ
1. Европа 12 3 50 к. 5 50 к. 4
2. Азия 12 3 50 к. 5 50 к. 4
3. Африка 9 3 3 4 50 к. 3
4. Америка 9 3 3 4 50 к. 3
5. Океанъ Америка 9 3 3 4 50 к. 3
6. Южная Америка 9 3 3 4 50 к. 3
7. Средняя Европа 12 3 3 50 к. 5 50 к. 4
8. Палестина 5 2 2 3 50 к. 2
Всплывающіе въ 8 картъ получаютъ ихъ въ листахъ за 20 р., наклеенныя 34 р., переслала за 25 фунтовъ.
Ст. требованія обращаться въ картографическое заведеніе А. Ильина, на углу Екатерининскаго проспекта, домъ № 11 и 43 н. А. Девриентъ, на Васильевскомъ Остр., по Большой проспекту, домъ № 8.

Im Saale des Adelligen Clubs (im Hause Elisesejew, an der Polizeibrücke)
Sonabend den 31. März, Abends 8 Uhr
zum Besten des deutschen Wohlthätigkeits-Vereins
Letzter Vortrag
des Herrn
RUDOLPH GENÉE.
Schiller's Lied von der Glocke und Lessing's Nathan der Weise.
Nummerirte Billete zu diesem Vortrag 5, 3 und 2 R., und unnummerirte à 1 R. sind zu haben in der Kaiserlich-Hofbuchhandlung H. Schmitzdorff, Newski Prospect, N° 5.

COMPTÉ-RENDU

Le capital de fondation de 7 1/2 millions de roubles est réparti entre 80,000 actions de 250 r. chacune, sur lesquelles ont été versés 40 0/0 formant la somme de 3,000,000

Dont 100,000 livres sterling ont été distraites pour l'Agence de la Banque à Londres.

a. Banque à St-Petersbourg.

REVENU.

Commission	38,758 42
Intérêts :	
1° L'escompte des traites	r. a. 126,738 89
2° Des prêts sur marchandises	19,762 55
3° Des effets à intérêts	18,102 47
4° Des crédits spéciaux	15,027 06
5° Des comptes avec les correspondants et différents intérêts	12,188 69
	191,809 16

Effets à intérêts : Bénéfices réalisés par l'achat et la vente d'effets au compte de la Banque 13,737 15

Opérations sur les cours : Bénéfices réalisés, les frais déduits 4,498 05

Rayé du compte des débiteurs douteux 2,400

DÉPENSES

pour l'administration de la Banque pendant 14 mois.

Frais de guilde et de certificats de commis	r. a. 1,665 79
Location de la maison à partir du 1 ^{er} août 1871, chauffage et autres dépenses pour la maison	14,140 95
Traitement des employés	55,500 17
Gages des garçons de bureau, frais de voyage et autres dépenses	6,206 33
Rémunérations	4,570 50
Matériel de comptoir, registres, etc.	3,131 78
Blanc-seings et frais d'imprimerie	1,771 57
Frais de publication et d'abonnement aux journaux	3,113 82
Frais de postes et télégraphes	2,360 87
Dépenses diverses	2,476 20
	94,937 98

Déduit, conformément au § 33 des statuts, en faveur des membres du comité d'escompte 5,000

En vertu du § 48 pour les membres de l'administration 20,000

Et au directeur de la Banque, conformément au contrat conclu avec lui 5,000

80,000

Bénéfice net de la Banque à St-Petersbourg 121,464 80

b. Agence de la Banque à Londres.

REVENU.

Commission	liv. st. 20,759 18/
Effets à intérêts :	
Bénéfices réalisés par la vente et l'achat d'effets	1,440 18/ 2
Opérations sur les cours :	
Bénéfices réalisés	2,287 3/ 10
Intérêts :	
Intérêts d'escompte et autres perçus	4,708 16/ 11

DÉPENSES

pour l'administration pendant 14 mois.

Traitement des employés	liv. st. 5,039 3/ 9
Matériel de comptoir	519 17/ 9
Frais de location du siège de la Banque, éclairage, chauffage, etc.	1,120 13/ 10
Income tax	416 13/ 4
Pertes sur les comptes à méta	87 10/ 2
	7,189 18/ 10

Conformément aux engagements conclus, on déduit en faveur :

Des membres de l'administration à Londres liv. st. 2,500

Et de l'adjoint du directeur de l'Agence à Londres 500

3,000

Bénéfice net de l'Agence de la Banque à Londres liv. st. 19,012 18/ 1

Bénéfice net de la Banque à St-Petersbourg 121,464 80

de l'Agence de la Banque à Londres 19,012 18/ 1

Total 261,967 78

Duquel on déduit en faveur des membres de l'administration de l'Agence à Londres 1 0/0 en vertu des engagements conclus avec eux 2,618 68

Desquels on déduit 5 0/0, conformément au § 63 des statuts, en faveur du capital de réserve 12,962 45

Reste 246,286 65

Conformément au § 63 des statuts ce reste est réparti de la manière suivante :

MM. les actionnaires pour 14 mois sur un capital social de 3,000,000 de roubles, 8 1/5 0/0 ou bien 8 r. 20 c. par action 246,000

Puis la somme indivisible restante est versée au capital de réserve 286 65

r. a. 246,286 65

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le directeur : V. Elben.

Le comptable : Henri Hansen.

Bilan au 31 décembre 1872.

ACTIF.

Caisse :	
Voir l'art. II	376,895 05
Effets à intérêts :	
Voir l'art. III	294,862 55
Effets de commerce russes :	
Voir l'art. IV	1,596,150 57
Opérations sur les cours :	
Voir l'art. V	388,648 62
Prêts sur marchandises :	
Voir l'art. VI	111,451 94
Credits spéciaux :	
Voir l'art. VII	405,500
Agence de la Banque à Londres :	
Compte spécial	liv. st. 100,000
En liv. st.	733,524 40
En roubles	25,956 13/ 2
	191,879 92
Correspondants de la Banque :	
Loro Conti	363,483 33
Conti à méta	61,703 13
Nostri Conti	254,452 36
	679,589 82
Divers	181,857 86
Formulaires de lettres de change	3,633 15
Dépenses reportées sur 1873	1,882 02
	5,888,126 18

PASSIF.

Capital :	30,000 actions à 250 r. chacune, sur lesquelles ont été versés 40 0/0	3,000,000
Agence de la Banque à Londres. (Compte des traites) :		
Liv. st. 125,559 14/ 11		917,768 04
Traites acceptées :		
Voir l'art. VIII		285,500
Correspondants de la Banque :		
Loro Conti	172,052 54	
Conti à méta	23,661 22	
Nostri Conti	342,368 98	
	538,082 74	
Divers	256,091 20	
Transferts	40,174 90	
Courage	22,343 38	
Intérêts :		
Perçus en 1873	22,836	
Compte des membres de l'administration et du comité d'escompte à St-Petersbourg	25,000	
Compte des membres de l'administration à Londres	21,080 22	
Capital de réserve	13,249 10	
Dividende pour 1872	246,000	
	5,888,126 18	

Le directeur : V. Elben.

Le comptable : Henri Hansen.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Bilan de l'agence à Londres

au 19 (31) décembre 1872.

ACTIF.

Caisse : argent comptant	liv. st. 96 2/ 6
chez les banquiers	16,818 2/ 5
	16,914 4/ 11
Opérations sur les cours :	
Traites en portefeuille	19,296 12 11
Marchandises, frêts payés non-remboursés pour envoi de marchandises	692 7 15
Effets à intérêts :	
L. st. 8,000 du chemin de fer d'Irlande et la Nauidre	liv. st. 1,200
12,000 emprunt péruvien	4,215
8,000 nouvel empr. russe	7,310
Coupons payés à Londres	386 18/ 6
	13,111 18 6
Prêts sur effets de commerce	40,185 1/ 1
Compte des traites :	
Traites sur Londres en portefeuille	327,147 16 1/ 1
Compte des estampilles de lettres de change	1,057,112 11
Correspondants de la Banque	849,638 6 6
Banque centrale à St-Petersbourg :	
En livres sterling	liv. st. 5,846 4/ 8
En roubles	17,386 12/ 3
En traites	120,531 9/ 9
	143,764 6 8
Mobilier	550
	1,412,307 13

PASSIF.

Banque centrale à St-Petersbourg, compte spécial	liv. st. 100,000
Compte des traites acceptées	1,281,535 15 6
Income-tax	416 13 4
Divers débiteurs	8,342 6 1/ 1
Profits et pertes	22,012 18 1/ 1
	1,412,307 13

Les membres de l'administration de la Banque à Londres : B. Currie.
A. Eden.
K. Magniac m. P.
J. Trüninger.

Directeur de l'Agence : G. V. Speth.
Son adjoint : G. Fürst.

Président de l'administration : MM. S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.

Le président de l'administration : S. K. Gwyer.

Les membres : L. M. Rosenthal.
O. Strahlborn.
E. Lindes.